

LA FÉDÉRATION BALKANIQUE

БАЛКАНСКА ФЕДЕРАЦИЈА BALKANSKA FEDERACIJA
 БАЛКАНСКА ФЕДЕРАЦИЈА FEDERACIONIT BALKANIK
 ΒΑΛΚΑΝΙΚΗ ΟΜΟΣΠΟΝΔΙΑ FEDERATIUNEA BALCANICA

بالقاز فدراسیونی

Adressez la correspondance à
F. LINDNER, Wien, IX.
 Postamt 72, Postfach No. 37.

Paraissant tous les
 1 et 15 du mois

Prix du numéro et abonnement pour 6 mois ;
 5000 et 60.000 cour. pour l'Autriche
 10 cent et 1 dollar pour tous pays restants

SOMMAIRE

TEXTE FRANÇAIS (473—479)

Paul Louis: Un coup d'oeil sur les Balkans
N. Mermet: Revolutionnaires albanais: I. Avni Rousstem.
M. Vladimirov: La politique intérieure de l'Etat des S. C. et S.
Mélingos: Le gouvernement de la main forte
Pav. P. Chatev: Le problème macédonien
N. Obarov: Henri Barbusse à Vienne
Revue de la Presse.

TEXTE ALLEMAND (479—480)

Melingos: Die Regierung der starken Hand

TEXTE SERBE (480—483)

Пол Луј: Поглед на Балкан
 М. Владимиров: Економска ситуација у Југославији
 Неједнакост пореза у Југославији (статистика)

TEXTE CROATE (483—485)

M. Sarajić: Kina se budi

TEXTE BULGARE (485—488)

Пол Луи: Обзор върху положението на Балканите
 Г. Казановски: В страната на най-страшния бел терор
 Мелингос: Правителството на силната ръка

PARTIE FRANÇAISE

Un coup d'oeil sur les Balkans

Le nom du citoyen Paul Louis se passe de toute présentation. Connu dans le monde politique et ouvrier par ses études sur les questions sociales, il fait autorité dans la politique internationale, dévoilant sans cesse ses dessous ténébreux et ses machinations — qui sont une menace permanente pour la paix du monde.

Sa collaboration régulière nous étant acquise, nos lecteurs auront l'occasion de l'apprécier à sa juste valeur.

La Réd.

Cette revue s'est consacrée à une tâche qu'indique son titre même et que jadis tous les socialistes estimaient indispensable: la création d'une fédération balkanique. Aussi longtemps que ne fonctionnera pas un tel organisme, la région des Balkans constituera une menace pour la paix, car les ambitions dynastiques et les convoitises capitalistes s'y entrecrocheront; les nations tenues en oppression lutteront pour l'indépendance. Les grandes puissances exploiteront au profit de leur impérialisme, comme elles l'ont toujours fait, les rivalités d'état à état et les irrédentismes. Toutes les grandes crises européennes depuis trois quarts de siècle sont nées dans cette zone du Continent. On avait dit: „Il y aura une question d'Orient tant que les Turcs n'auront pas franchi les Détroits.“ Rien n'était plus erroné — comme les faits le montrent. Les Turcs n'ont plus en Europe qu'une lisière de territoire, et cependant qui oserait soutenir que la question d'Orient a disparu? Elle s'est transformée tout simplement. Et si en 1914 la Turquie avait été évincée de Constantinople même, la guerre mondiale n'en aurait pas moins éclaté.

Pourquoi les Balkans, aujourd'hui comme autrefois, et plus encore qu'autrefois, retiennent-ils l'attention du monde? Pourquoi le moindre incident qui s'y produit apparaît-il comme une menace de guerre? C'est que le statut de cette région est instable et illogique au suprême degré.

On ne peut parler ici de frontière naturelle. Où est la frontière naturelle entre la Yougo-Slavie et la Bulgarie, entre la Yougo-Slavie et l'Albanie, entre la Bulgarie et la Grèce? Ni les chaînes de montagnes, ni les fleuves ne peuvent servir de ligne de démarcation. Les lisières territoriales ont changé d'étape en étape, et seule la volonté du plus fort est entré en jeu pour les tracer... Rappelez-vous le sort de Salonique, de Dédéaghatch, de Monastir, de Cavalla. Chacune des guerres remanie la carte, et rien de plus compliqué que la géographie politique de cette région. Il y a des Bulgares en Yougo-Slavie et des Bulgares en Grèce; les Macédoniens, qui n'ont pas encore droit à l'existence, sont coupés en plusieurs tronçons, comme jadis les Polonais. La Roumanie, qui se rattache à la région balkanique, qui regarde vers elle, est une contrée hétérogène... De la Bessarabie à la Thessalie, c'est une prodigieuse mêlée de races. On ne peut pas prétendre qu'il y ait dans cette portion de l'Europe un seul état national, c'est-à-dire peuplé par une nationalité unique. Chaque état juxtapose au moins deux nationalités. Et l'on conçoit tout de suite pourquoi cette situation est dangereuse pour la paix, et pourquoi une Fédération serait efficace, qui permettrait à toutes les nationalités de se libérer et de se développer dans un organisme plus vaste.

Mais comment imaginer cette Fédération dans le cadre des institutions existantes? Il y a trois dynasties, dont deux d'importation, car la maison royale de Roumanie n'est pas plus roumaine que celle de Bulgarie n'est bulgare. Quand à celle de Yougo-Slavie, elle est loin d'avoir régné en permanence. La Grèce est une république; mais quelle république? On ne voit point les Karageorgevitch, les Hohenzollern et les Cobourg accepter une fédération avec le général Pangalos. De plus les oligarchies agraires, capitalistes ou marchandes, qui règnent à Sofia, à Belgrade, à Bucarest ou à Athènes, ont des intérêts trop divergents pour s'unir. **La Fédération Balkanique ne peut être le fait que d'une démocratie ou-**

rière et paysanne. Elle n'est pas plus réalisable dans la forme actuelle qu'une Fédération entre l'Angleterre et l'Allemagne ou entre l'Italie et l'Autriche.

En attendant, la Yougo-Slavie, la Roumanie et la Grèce se surveillent l'une l'autre et toutes trois surveillent la Bulgarie, et le militarisme joue dans chacun de ces états un rôle prépondérant. Pangalos à Athènes a copié Mussolini et Primo de Rivera: il emprisonne ou exile tout ce qui lui porte ombrage. Son sabre crée son droit. Tsankoff à Sofia s'est emparé du pouvoir par la violence et s'y perpétue par l'assassinat quotidiennement répété. Le fascisme bulgare est encore plus sanglant que le fascisme italien. En Yougo-Slavie et en Roumanie les aristocraties dirigeantes sont formidablement armées contre les masses ouvrières par les lois d'exception et par leur appareil policier.

Les Etats balkaniques nous offrent donc le double spectacle d'une instabilité territoriale continue et d'une réaction qui s'exerce sans limites. Des peuples y luttent pour l'affranchissement et des foules de travailleurs urbains et paysans s'y dressent contre la structure militaire d'une société oligarchique.

Paul Louis

Révolutionnaires albanais

Quelques héros de l'indépendance albanaise

I.

Avni Rousstem

De tous temps l'Albanais se distinguait d'une façon toute particulière par sa nature vindicative. Se venger constitue pour lui une question d'honneur: celui qui n'a pas le courage de venger un affront est considéré comme le plus lâche et le plus méprisable des hommes. Il est arrivé maintes fois qu'un bey très-puissant fut tué par un humble homme du peuple, et c'est pourquoi un proverbe albanais dit: „C'est un tzigane qui a tué Felah bey“, — bey très-puissant du XIXe siècle, — qui signifie que quelque puissant que soit un homme, il n'a pas le droit d'insulter son prochain, pas même un tzigane albanais.

Très vindicatif en ce qui concerne son honneur ou ses intérêts individuels, l'Albanais est très faible quand il s'agit de la collectivité. Comme tout peuple primitif, il a plutôt le sens de la solidarité familiale et de sa tribu; la conscience nationale et sociale ne se développent qu'après. Les moeurs du pays veulent qu'une famille qui a deux frères dont l'un est traité à son pays et comme tel assassiné, l'autre doit le venger, à moins de se déshonorer à jamais aux yeux de ses proches, car l'honneur personnel est au-dessus de tout.

Et si l'histoire de l'Albanie enregistre depuis la grande invasion des barbares (IIIe et IVe siècles) un grand nombre de traîtres, on doit en chercher la cause principale en ce qui précède. C'est là aussi qu'on peut trouver le secret de la témérité de ces traîtres qui, contrairement à ceux des autres nations, sont fiers de trahir.

Qu'on se rappelle seulement comment Skender-Beg, grand guerrier du XVIe siècle, descendant de la famille princière des Kastrioti, défendant l'indépendance de son pays pendant vingt-cinq ans contre les Turcs, fut trahi par son neveu Hamza bey, qui se mit à la tête de l'armée turque pour combattre son oncle. Son meilleur général Moïse Golémi, le trahit à son tour. Plus tard, dans une bataille, l'armée de Skender-Beg le fit prisonnier, et celui-ci, non seulement lui pardonna, mais il lui confia à nouveau le commandement d'une armée albanaise contre les Turcs.

Par contre, attenter à la vie d'une personne avec laquelle on n'a eu aucun différend personnel, qu'on ne connaît même pas, en d'autres termes tuer un homme pour des raisons et des buts politiques, avait été toujours considéré comme un véritable assassinat, donc répréhensible et condamnable au plus haut point.

C'est pour la première fois qu'un jeune homme nommé Avni Rousstem, le Benjamin des révolutionnaires albanais, passera outre à ces traditions sacrées et abattra en plein Paris, en juin 1920, Essad pacha, Tophani, ennemi du peuple, au service de l'étranger et travaillant contre l'unité nationale de l'Albanie.

C'était le premier attentat purement politique qu'enregistraient les annales du mouvement national révolutionnaire albanais; ce fut le premier coup tiré dans le but de faciliter la réalisation d'une idée en se débarrassant d'un adversaire qui se dresse sur son chemin.

Avni Rousstem est né à Libhova en 1898, de parents pauvres. Lors de l'attentat il avait 22 ans. Mais bien avant, dès son enfance, son coeur vibrait pour la cause nationale, qui est la cause du peuple paysan albanais. Dès 1911 il commence à faire parler de lui dans le mouvement national révolutionnaire. A cette époque il est l'un des premiers élèves de la première école normale albanaise d'Elbassan, ayant pour professeur et directeur Louis Gourakouki. La même année, brûlant d'impatience de servir la cause, il déserte l'école et part pour Scutari dans l'intention de tuer le commandant de l'armée turque Chevket Torgoud pacha, qui réprima impitoyablement les soulèvements de 1910 et 1911. Le hasard l'empêcha d'exécuter son projet, le pacha étant parti à l'improviste pour Elbassan. Le jeune Avni le poursuivit mais sans succès, ne trouvant pas d'occasion propice pour mettre à exécution son projet.

Pendant l'occupation de Vallona, en 1915, Avni était le plus jeune instituteur d'une école primaire albanaise de la ville. Après l'évacuation de cette dernière il partira pour Lausanne compléter ses études et prendra contact pour la première fois avec l'Occident. Faute de moyens, il se voit obligé de retourner au pays, pour repartir peu après pour l'Italie, dans le but d'y approfondir ses études en philologie et satisfaire sa soif de connaître et d'apprendre. Tout en s'adonnant à ses études et ses lectures, il suit de près les événements politiques en Albanie. Durant son séjour en Italie, il tente le premier d'organiser les étudiants albanais en une association révolutionnaire, association qui sera le noyau de la future organisation de la jeunesse albanaise „Bachkimi" dont Avni Rousstem est le fondateur. Déjà ses jeunes amis voyaient en lui leur chef révolutionnaire. En 1920, influencé par la situation politique, il quitte l'Italie et part pour son pays se mettre à son service. A ce moment, l'Albanie était en pleine guerre civile; la capitale, Tirana, était cernée par les partisans d'Essad pacha. Rousstem y va, n'y reste que quelques jours, comme pour mieux se convaincre à la lumière des événements de la nécessité d'accomplir son acte, qu'il devait mûrir de longue date.

A cette époque Essad pacha était à Paris; c'est de là qu'il intriguait contre son pays et donnait le signal de la guerre civile à ses partisans en Albanie. Pour l'abattre, Avni Rousstem ira le rejoindre, essaiera, par l'intermédiaire du secrétaire du pacha, d'être reçu par celui-ci, qui ne se laissera pas prendre au piège. Cela ne découragera nullement le jeune terroriste, qui le guettera sans cesse, attendant toujours l'occasion favorable pour abattre le plus grand traître à la cause albanaise. Enfin, un jour de juin 1920, Paris apprenait qu'Essad pacha avait été révolvrisé et tué au sortir de l'hôtel Continental, où il logeait, par le jeune étudiant révolutionnaire albanais Avni Rousstem. Celui-ci se dissimulait derrière une colonne, et quand il vit sortir Essad pacha en compagnie de sa maîtresse pour rejoindre l'automobile qui les attendait, il tira, presque à bout portant, un coup de revolver qui ne partit pas. Le second le blessa au côté droit. Le pacha, conscient du danger s'élança sur son agresseur, qui lui crie „traître!". Alors il lève ses bras et présente sa poitrine au troisième coup — coup mortel . . .

Arrêté, Avni Rousstem demandera tout d'abord si le pacha est bien mort, se souciant bien peu de son sort personnel, le but qu'il s'était donné étant atteint.

Les quelques mois qu'il passa en prison en attendant sa comparution devant les assises de la Seine, son sang-froid devant les jurés auxquels il dira: „Les temps, viendront où ce jour sera la fête nationale albanaise", — son langage clair et décidé lui acquirent les sympathies de l'opinion publique et l'acquiescement.

Libéré, Avni Rousstem reprend le chemin de son pays. Vallona reçoit le jeune héros par des manifestations enthousiastes. Tout un peuple le considère comme son libérateur.

Dès lors, l'activité politique du jeune révolutionnaire sera débordante. Il justifiera pleinement, durant les quelques années qu'il aura encore à vivre, la confiance et les espoirs qu'on fondaient sur lui. Il entreprendra, inspirera, prêchera par l'exemple; son empreinte se ressentira dans toutes les actions révolutionnaires. La théorie et l'action ne font qu'un chez lui. Le 25 avril 1921, il organisait le premier congrès des associations patriotiques albanaises, (défendant et luttant pour l'unité et l'intégrité nationales) qui se tint à Vallona. Au congrès il prononça un discours qui le révèle à la fois grand tribun et l'homme capable de réformer politiquement, économiquement et socialement l'Albanie. Ce discours finissait par ces mots: „L'Albanie doit avoir un seul corps et une seule âme — et

toutes les associations doivent fusionner en une seule." Quelques jours après, le 2 mai, le congrès parvint à créer la fédération albanaise „La Patrie”, faisant fusionner toutes les sociétés patriotiques et culturelles se plaçant au point de vue national-révolutionnaire: lutte contre les impérialistes étrangers et contre les féodaux de l'intérieur. En même temps Avni Rousstem était élu par le congrès à l'unanimité et par acclamations président honoraire de „La Patrie”.

Après cela, il repart pour l'Italie s'adonner de nouveau à ses études. Mais lorsque, peu après, la révolte des Miridites — tribu qui compte 6000 combattants — prend grâce à l'appui de l'armée serbe, une extension sérieuse, il retourne précipitamment au pays, forme un bataillon — qu'on appelait du nom de „bataillon de la jeunesse intellectuelle” et s'avance vers les montagnes escarpées de la Miriditie. Arrivé avec ses compagnons d'armes au village de Spatchi, au lieu d'ouvrir le feu contre les révoltés, il se présente tout seul devant leurs tranchées en criant: „Je suis Avni Rousstem! Tirez si vous voulez!”. Au lieu de tirer, les Miridites lui répondent avec enthousiasme: „Vive Avni Rousstem! Vive le héros national!” — et quelques jours après la révolte prenait fin . . .

Chaque fois que la situation devenait critique en Albanie, on faisait appel à Avni Rousstem, car son nom inspirait un tel respect, il avait une autorité morale telle qu'il était devenu le trait d'union de tous les révolutionnaires luttant pour l'indépendance de l'Albanie. Quand le cabinet d'Ilias bey Virioni fut obligé de démissionner et que la Chambre n'était pas parvenue à former un nouveau ministère, elle choisit comme arbitre une commission de trois membres: le vétéran des luttes révolutionnaires Baïram Tzoufi, Avni Rousstem et Kiazim Kotzouli (qui libéra Valona des Italiens en 1920). Cette commission constitua, à tort ou à raison, le cabinet Vanghelli.

Prenant prétexte du soulèvement de Tirana, qui eut lieu le 8 mars 1922, Ahmed Zogou, premier ministre, en profita pour faire dissoudre la fédération albanaise „La Patrie”, l'accusant d'en avoir été l'instigatrice. Pour répondre à cette accusation Avni Rousstem fonda au mois d'octobre de la même année l'association de la jeunesse albanaise „Bachkimi” (Union), redoutable pour les féodaux par sa conscience et sa combativité révolutionnaires.

En 1923, lorsque la trahison d'Ahmed Zogou devenait flagrante — il marchait sur les traces d'Essad pacha — Avni Rousstem, par quelques étudiants du „Bachkimi” fit administrer une bastonnade au directeur de la presse et du journal „Chtoupi” (La Presse), l'organe personnel du premier ministre Ahmed Zogou qui, d'après les moeurs du pays, se déshonorait s'il ne vengeait pas l'affront. La situation politique devint des plus critiques, le tribunal ayant acquitté les étudiants agresseurs. Zogou prit bonne note de tout cela et attendit . . .

En 1924 la province de Kossovo envoya Avni Rousstem siéger à l'Assemblée Nationale qui avait pour mission de déterminer la forme de l'Etat. Le 21 janvier, à l'occasion de la mort de Wilson, Monseigneur Fan Noli prononça un discours chaleureux sur le défunt président, invitant les membres de l'assemblée à se recueillir pendant cinq minutes. Avni Rousstem se lève et demande aux députés d'en faire autant pour la mémoire de Lénine. Un partisan d'Ahmed Zogou accueille cette proposition par des ricanements, ce qui rend furieux Avni Rousstem, qui se lève et prononce un admirable discours, rendant hommage au génie de Lénine et à la révolution russe. Ce discours décida l'Assemblée à suspendre ses délibérations pendant cinq minutes pour faire droit à la proposition d'Avni Rousstem. On aurait pu penser qu'après cela Ahmed Zogou en tirerait les conséquences et démissionnerait. Il n'en fit rien; bien au contraire il continua ses manoeuvres pour se maintenir au pouvoir. Alors Rousstem conçut le plan de l'abattre, comme il l'avait fait avec Essad pacha. Un jeune étudiant Békir Walter, âgé de 17 ans, lié avec Avni Rousstem d'une amitié à toute épreuve, et se considérant comme son disciple, se présenta un jour au parlement de Tirana, rencontra dans un corridor Ahmed Zogou et tira sur lui quatre coups de revolver, le blessant légèrement à la main et à la cuisse. Ahmed Zogou l'échappa belle, car le jeune Walter, par scrupules et préjugés, eut la naïveté de trouver peu chevaleresque de tirer sur l'ennemi sans avertissement préalable. Au lieu de tirer, il lui cria: „En garde, Zogou!”. Celui-ci, ne se le faisant pas répéter deux fois, leva le bras et protégea sa tête. Le but était donc manqué.

Les féodaux, partisans zélés d'Ahmed Zogou, accusèrent Avni Rousstem d'avoir armé le bras du jeune Békir Walter. Et toujours d'après les moeurs rigides de l'Albanie, Zogou ne pouvait plus sortir de sa maison sans chercher à se venger. Avni Rousstem savait que sa vie était en danger, mais il refusait toute escorte de ses amis, continuant à se promener ouvertement par les rues de Tirana, pour mieux humilier son redoutable adversaire.

Mais la vengeance de Zogou ne tarda pas non plus. Le 20 avril 1924 Avni Rousstem était grièvement blessé par un certain Youssouf Redji, un vieux fidèle d'Essad pacha armé par Ahmed Zogou.

Le 22, à l'âge de 26 ans, Avni Rousstem n'était plus. Le premier terroriste albanaise, son révolutionnaire le plus pur et le plus grand, rendait son dernier soupir.

L'Albanie venait de perdre un grand espoir.

Pendant toute une semaine que son corps inanimé resta à Tirana, l'Albanie consternée vécut les jours anxieux d'une veille de révolution. Le pèlerinage prenait de jour en jour des dimensions grandissantes. L'hôpital de Tirana était devenu le rendez-vous de tous les Albanais luttant pour l'indépendance du pays. On y vit aussi des foules de jeunes filles et de femmes venant de tous les coins rendre un dernier hommage à l'héros national.

Le 27 avril les cérémonies funéraires prirent des proportions grandioses. Le corps du héros fut transporté à Vallona, accompagné des délégués de toute l'Albanie.

Devant son tombeau, situé dans le jardin du théâtre de Vallona, les meilleurs orateurs albanaise prononcèrent des discours enflammés et, immédiatement après l'enterrement, 300 révolutionnaires se réunirent au théâtre de Vallona, — comme pour accomplir un voeu cher à Rousstem dont la silhouette planait sur eux, — proclamèrent la révolution et lancèrent des appels télégraphiques à toutes les forces armées et à toutes les villes albanaise. Le 25 mai les premiers combats ont lieu devant Krouma entre les soldats révolutionnaires commandés par Baïram Tzouri et les forces gouvernementales de Tzana bey. Le 29 mai les soldats insurgés de Vallona marchaient sur Tirana; le 10 juin toute l'Albanie se trouvait aux mains des révolutionnaires. La classe féodale était battue, mais malheureusement pas anéantie . . .

Avni Rousstem fut le révolutionnaire albanaise aux tendances nationales et sociales les plus avancées. Il traça le chemin que doivent suivre les révolutionnaires intellectuels et paysans albanaise. Admirateur sans bornes de la révolution russe, il s'y inspirait largement dans la lutte qu'il menait avec une tenacité et une fermeté exemplaires.

Soldat en temps de guerre et de révolution, étudiant en temps de paix, portant toujours avec lui quelque livre, on le rencontrait souvent seul absorbé par ses rêves.

Homme de sacrifice et d'abnégation, caractère de fer et esprit téméraire, il était tout à sa cause, aimant répéter à ses amis le mot du grand jacobin français Saint-Just: „Le repos des révolutionnaires est au tombeau”. Vêtu simplement, d'une allure modeste, maigre et pâle, les yeux rêveurs et pensifs, Avni Rousstem était l'ennemi le plus redoutable des tyrans féodaux. Autant sa haine du régime moyenâgeux était tenace, autant son amour pour le paysan était sans bornes; il aimait à en partager la vie simple et rustique; cherchant à l'organiser pour la conquête de ses droits.

Avni Rousstem est de ceux qui font époque dans le mouvement révolutionnaire albanaise.

N. Mermet

La politique intérieure de l'Etat des S. C. et S.

I.

Les traits dominants de la situation politique en Yougoslavie sont: 1) La consolidation apparente de la monarchie, rendue possible par la trahison de Raditch; 2) Une propagande énergique et constante de l'idéologie de Pribitchévitch préchant le „yougoslavisme” intégral, et le renforcement du fascisme dans tout le pays; 3) Attitude indécise de tous les partis de l'opposition et des groupes révolutionnaires. Cela nous permet de dire qu'en cas de complications imprévues dans l'Etat, la démocratie réactionnaire Raditch-Pachitch pourrait facilement céder la place au fascisme ou à la dictature militaire, au profit de la monarchie et du centralisme, — au détriment des partis qui luttent pour le progrès, — au détriment surtout des partisans du gouvernement ouvrier-paysan.

Cet Etat de choses doit préoccuper tout combattant révolutionnaire yougoslave sincère, car tout semble dire qu'aucun des nombreux groupes de gauche ne se rend compte de l'importance des événements qui se déroulent et de la direction qu'ils ont à suivre. L'attitude de ces partis de gauche est d'autant plus incompréhensible, qu'on sait que les forces populaires sont plus fortes que les forces réactionnaires en Yougoslavie, et qu'une lutte révolutionnaire se terminerait sûrement par une victoire.

Malgré la montée graduelle du fascisme, l'opposition ne s'est pas rendue compte des faits qui sautent aux yeux, comme: 1) Quelles sont les véritables causes du mécontentement dans

le pays et quel est l'ennemi qu'il faut combattre, en formant contre lui le front-unique; 2) Quelle est la politique qu'aurait dû suivre l'opposition ces derniers mois contre le fascisme et la réaction Pachitch-Raditch.

Notre réponse à la première question est celle-ci: Nous pensons que l'obstacle principal au développement normal de la vie politique en Yougoslavie est: **la monarchie, le centralisme et l'hégémonie économique, politique, militaire et administrative des Serbes.** Cela doit être compris par tous les partis de l'opposition qui sont monarchistes, et luttent pour le progrès et la démocratie.

Pour répondre à la deuxième question, il est nécessaire de jeter préalablement un coup-d'oeil sur les événements politiques qui se sont déroulés depuis le 27 mars dernier jusqu'aujourd'hui. Il faut reconnaître que les constatations de l'opinion sur la situation politique en Yougoslavie sont quelquefois fondées. Seulement, on n'entre jamais dans l'analyse des faits et on n'en tire pas les leçons qui s'imposent, indispensables pourtant pour la lutte organisée de l'opposition au parlement, et surtout pour la lutte révolutionnaire contre le régime actuel dans l'Etat des S. C. et S. En voici un exemple. Nous reproduisons ce qu'a dit le Dr. Anté Korochétz, chef du parti clérical slovène, — dans le discours prononcé le 15 novembre dernier à Mostar, — pour lequel on peut dire qu'il est le plus à droite et le plus réactionnaire des chefs de l'opposition: „Nous avons la crise à Belgrade. L'opinion ignore les raisons de la démission du ministre de l'Instruction Publique. Vous savez tous que ni le cabinet ni la situation actuels ne plaisent à Pachitch, car il ne veut pas collaborer avec Raditch. **Pachitch est le vieux défenseur de l'idée panserbe, qui préférerait avoir aujourd'hui plutôt que demain, un grand Parti Radical pouvant gouverner seul à son aise.** Plus loin, le Dr. Korochétz parle de Raditch: „Raditch n'exprime plus la volonté du peuple, ayant renié le programme sur lequel il fut élu, reniant le républicanisme, le fédéralisme et l'antimilitarisme.” Il revient de nouveau à Pachitch: „Il veut chasser du gouvernement Mr. le Dr. Nintchitch, car il n'aime pas ceux qui sont bien vus à la cour. Mais je crois, quoique Mr. Pachitch soit un bon tacticien, qu'il n'a plus la force d'antan. Cette force lui manque dans son club; il est devenu superflu pour le parti radical qui, tout de même, ne peut pas s'en passer”. A la fin de son discours, entre autres, le Dr. Korochétz dit: „La passivité du parlement meurtrit toute la démocratie. **Si cela continue, on aboutira inévitablement à la dictature, soit sous la forme d'une oligarchie de parti, soit d'une dictature militaire . . . La situation dans le pays est mauvaise. Je crois que si on faisait le plébiscite en Voïvodine, elle ne se prononcerait pas pour cet Etat; je crois que la Macédoine en ferait de même. Et le Monténégro? Vous savez comment il voterait.**”

Du premier au dernier mot, tout ce qui a été dit dans le discours du Dr. Korochétz est vrai. Mais la constatation pure et simple des faits ne suffit pas. Comme nous le disions plus haut, il est nécessaire d'aller à la source des événements politiques. Si le pays marche vers la dictature militaire, il faut connaître les raisons. Si Pachitch est en conflit avec le roi, on doit savoir la cause de ces désaccords et diriger en conséquence sa lutte. Si le Club radical est divisé en deux tendances politiques, on doit chercher le commencement de cette division, en prévoir le développement futur et la fin. Si Pribitchévitch avec l'„Oriouna” a l'intention d'introduire la dictature d'une oligarchie de parti, on doit être à même de l'en empêcher, etc.

La Yougoslavie se trouve en effet dans une situation difficile. Sa crise latente est peut-être plus dure que n'importe quelle crise ouverte, auxquelles elle est en but depuis sa formation. La phrase que répétait Pachitch à ses amis, quand Raditch devint ministre de l'Instruction Publique, n'est pas prononcée sans raisons, et on ferait bien d'en prendre bonne note: „Bientôt — dit-il — d'autres dirigeront l'Etat, et je me consacrerai exclusivement aux affaires nationales, que je n'ai jamais perdu de vue”.

Venant comme un conseil d'un révolutionnaire, et par les moments difficiles au seuil desquels entre notre pays, nous donnerons notre opinion sur la situation intérieure présente de la Yougoslavie.

II.

La révolution socialiste peut venir, non seulement à la suite d'une grande grève, d'une démonstration de rue, d'une révolte d'affamés, d'une insurrection militaire, ou d'un soulèvement dans les colonies, mais à la suite de n'importe quelle crise politique, tels l'affaire Dreyfus ou l'incident de Kapern.

N. Lénine

Défendant les intérêts des ouvriers et des paysans, nous avons fait ressortir clairement dans nos articles les points suivants, en parlant sur la politique intérieure de l'Etat des S. C.

et S.: 1) Lutte irréconciliable contre la monarchie; 2) Pour le front-unique révolutionnaire contre tous les régimes réactionnaires qui se succèdent en Yougoslavie; 3) Nous fûmes partisans d'un gouvernement révolutionnaire ouvrier-paysan qui, résultant d'une insurrection populaire serait en Etat de résoudre favorablement pour les masses tous les conflits nationaux et économiques. Comme par le passé, aujourd'hui aussi nous préconisons ces mêmes principes; dans l'avenir, nous en ferons autant. Les moyens que nous proposâmes pour parvenir au but pouvaient changer quelque peu, mais nous défendîmes sans cesse le point de vue que c'est seulement par la révision du procès de Salonique qu'il est possible d'abattre politiquement les forces réactionnaires qui régissent en Yougoslavie: la Couronne, la Main Blanche et le Parti Radical. Maintenant aussi, nous attachons la même importance à la révision du procès de Salonique.

Comment peut-on organiser la lutte révolutionnaire contre le régime réactionnaire actuel, tenant compte du but qu'on se propose et de la situation politique d'aujourd'hui?

Dans le développement des événements politiques en Yougoslavie depuis la trahison de Raditch, il faut distinguer deux étapes. L'une, allant de 27 mars dernier jusqu'au commencement de l'application du pacte radicalo-raditchien; l'autre, depuis l'application du pacte, c'est-à-dire de l'entrée au gouvernement de Belgrade des amis de Raditch, jusqu'aujourd'hui. Ces deux étapes eurent un écho et une influence différents sur la vie politique dans l'Etat des S. C. et S. La première étape peut se traduire par l'indécision de la tactique de Raditch et des intrigues de Pachitch. De nombreux partis de l'opposition ne croyaient pas à la possibilité d'une entente entre les radicaux et les raditchiens. La deuxième étape est claire. Ici, nous avons le partage réel du pouvoir entre les radicaux et les raditchiens. Economiquement et politiquement cette deuxième étape est si bien déterminée que les partis oppositionnels purent facilement prendre une attitude décisive contre le nouveau bloc réactionnaire.

Nous avons eu l'occasion d'écrire dans „L. F. B.”: „L'entente entre Raditch et Pachitch, loin d'être une consolidation, n'est qu'une crise étatique de plus”. Les événements qui suivirent nous ayant donné raison, notre affirmation peut être maintenant facilement acceptée par d'autres. Pas une question vitale de la Yougoslavie n'a été et ne pourra être résolue sous le gouvernement de l'entente”. Ce gouvernement signifie la détention du pouvoir politique et administratif par l'oligarchie radicalo-raditchienne; économiquement, c'est la tentative de concilier les bourgeoisies capitalistes croate et serbe. Je dis tentative, mais non conciliation véritable. Il importe de la souligner, car l'entente entre les raditchiens et les radicaux devra avorter, indépendamment de l'agitation politique, le jour où le capital croate tentera une offensive sérieuse pour devenir l'égal du capital serbe.

Pourquoi l'entente entre les radicaux et les raditchiens, créée contre les intérêts des larges masses, existe-t-elle encore? Pourquoi n'a-t-elle pas subi encore de krach, quand on sait que Pachitch, chef du parti radical a été dès le début l'adversaire de la collaboration avec Raditch?

Cela sera claire, si nous exposons brièvement le rapport des forces réactionnaires créatrices de cette entente et si nous soulignons le moment politique, indépendant de la situation économique, qui fait durer momentanément l'accord qui, s'il ne prend fin par suite de la rivalité des capitalistes serbes et croates, se maintiendra tant que les partis de l'opposition et les partis révolutionnaires, ne saisiront l'importance de ce moment.

Voici l'aspect sous lequel se présente le caractère politique de l'entente entre Raditch et les radicaux:

Il y a trois facteurs réactionnaires qui sont en jeu. D'abord Pachitch, représentant de l'idée panserbe et défenseur des intérêts de la majeure partie de la classe bourgeoise serbe. Ensuite Raditch, représentant les intérêts de la classe bourgeoise croate. Enfin le roi, qui défend les intérêts de la dynastie et de la monarchie. Tenant compte que Pachitch est l'adversaire de l'entente, il est certain que Raditch, plus faible, perdrait dans la lutte si Pachitch n'était pas en conflit avec la cour. C'est l'alliance de Raditch avec le roi, qui lui a fait remporter la victoire sur Pachitch.

Raditch soutient la cour, autrement il ne pourrait affronter la lutte contre les intérêts de la bourgeoisie dominante serbe. Quant au roi, cette combinaison lui convient, car il prend l'allié là où il le trouve, pourvu que l'alliance se fasse en faveur de sa dynastie.

Quoique Pachitch ait reculé provisoirement sur la question de l'entente, il continue tout de même à garder une attitude dictatoriale envers le roi et Raditch. Pourquoi? Parce qu'il a contre le roi une arme sûre et dangereuse: **le procès de Salonique.** Formellement, Pachitch est moins compromis dans

ce procès, ayant tâché de se mettre à l'écart pendant sa préparation et l'accomplissement de ce crime; au fond il est aussi responsable que le roi, Pierre Jivkovitch et Liouba Yovanovitch. Pachitch pourrait, au moment propice, renverser sur la question du procès, et le roi et L. Yovanovitch, son principal adversaire dans le parti radical. S'il capitule, c'est qu'il ne croit pas sortir victorieux de la lutte, P. Jivkovitch et les officiers de la Main Blanche étant avec le roi.

On se rend ainsi compte qu'aujourd'hui comme toujours le procès de Salonique reste l'élément politique qui lie et tient en équilibre les forces réactionnaires de la Yougoslavie.

Il n'y a qu'une chose qui étonne: vu que Pachitch tient compte du procès de Salonique dans ses combinaisons politiques, désirant l'utiliser, — quoique lui-même compromis dans ce procès — comment est-il possible que les partis de l'opposition et révolutionnaires n'en saisissent pas l'importance et pourquoi ils ne l'utilisent pas pour l'anéantissement de la réaction en Yougoslavie — et contre la monarchie?

Il résulte de tout ce que nous avons dit, que la situation politique en Yougoslavie est d'un caractère si sérieux et si difficile, que tous les combattants yougoslaves de la liberté et du progrès doivent mettre leur énergie en action, car le pays est à la veille des événements, dans lesquels la réaction pourrait remporter de nouvelles victoires.

Sous le gouvernement de l'entente, l'Etat n'est pas consolidé, mais vit dans l'atmosphère de crise permanente; les conflits nationaux et économiques loin de s'apaiser, deviennent plus aigus depuis l'entente Raditch-Pachitch. Economiquement et politiquement l'entente est bâtie sur des bases peu sûres.

Pour que la révolution soit victorieuse dans les événements politiques qui viennent, il n'y a que deux moyens: l'insurrection populaire ou la révision du procès de Salonique.

M. Vladimirov

Le gouvernement de la main forte

Pangalos a vaincu. Le conflit gréco-bulgare démontra la valeur de son armée. Et si les troupes du dictateur durent évacuer le district de Pétritch, il n'en reste pas moins que ce tour de force raffermirait son autorité — comme en son temps l'avance vers Corfou des troupes de Mussolini. Le vainqueur a raison. Il veut faire croire qu'il incarne „l'idée nationale“. Tout cela grâce à sa victoire sur le front — quoique cette victoire, du point de vue militaire, ne peut être considérée comme particulièrement glorieuse, vu le mauvais état de l'armée bulgare et le manque de discipline des tchéts autonomistes, non équipés pour une guerre contre une armée régulière.

A l'intérieur, cependant, l'offensive de Pangalos réussit au-dessus de toute espérance. Il avait bien cherché jusqu'à maintenant à gagner les petits bourgeois par des promesses, les paysans de la Thessalie par des assurances d'une réforme agraire radicale; mais aujourd'hui il n'a plus besoin d'eux. Il a à présent comme mot d'ordre: l'anéantissement de l'opposition, la destruction des dernières possibilités de l'activité légale de ses adversaires.

L'opposition légale est anéantie. Un seul homme lui paraissait dangereux: c'était **Plastiras**, le héros de la république, qui chassa le roi du pays. Il était le centre organisateur des hommes de Papanastassiou, plus à gauche, et du groupe plus à droite de Mikhalakopoulos. L'opposition légale semblait unie. C'est alors que Pangalos intervint. Coup sur coup, il détruisit l'union des adversaires, déclara Plastiras hors la loi, si ce dernier ne venait pas immédiatement se mettre à la disposition du tribunal; en outre, quiconque lui offrirait abri était accusé de haute trahison. Plastiras capitula. Il quitta son refuge, se constitua prisonnier à un général grec, et on daigna le laisser partir du pays, d'où il a été exilé à vie. Et Pangalos aura certainement appris de son ennemi bulgare Tsankoff comment faire abrégé cette vie! Les partis d'opposition furent ainsi de nouveau détachés de l'armée, et Pangalos eut de nouveau les mains libres.

Les maires des communes partisans de l'opposition furent destitués. Les mesures les plus sévères furent prises non seulement contre le parti socialiste ouvrier et les Macédoniens fédéralistes, mais même contre les opposants les plus loyaux et les plus paisibles. Comme en Italie, le corps de l'administration autonome fut foulé aux pieds, car Pangalos se sent aujourd'hui assez fort pour confier les postes importants aux anciens officiers royalistes, déclarant publiquement qu'entre la monarchie et la république il n'existait qu'une différence théorique. Il peut avoir raison en ce sens que la république, qui l'a, comme chef, ne peut se distinguer de la monarchie la plus réactionnaire!

Cependant, les paysans et les ouvriers, qui avaient secoué le joug des Danois, ont eu une autre conception de la

république. Ils avaient exigé l'accomplissement total de la révolution bourgeoise, l'application de la réforme agraire et l'établissement d'une adéquate protection pour les ouvriers — par le droit de coalition. La république de Pangalos n'a remplie aucune de ces exigences. Au contraire, le droit de coalition fut étouffé, les leaders des corporations jetés en prison, les paysans renvoyés les mains vides, et ceux qui osaient protester furent tout simplement abattus à coups de fusils. Devant les portes du Palais de Justice d'Athènes furent exhibées les têtes des paysans révolutionnaires assassinés.

Tandis que les Macédoniens de langue slave sont dénationalisés par des moyens terroristes, et soumis à la dictature grecque, Pangalos emploie contre son propre peuple, auquel il a promis la libération et les réformes agraires, toutes les méthodes qu'il a apprises dans sa lutte contre les „peuples étrangers“ du pays.

Pangalos ne craint plus l'opposition républicaine, car il se croit sûr de son armée; et le fait qu'il a pu assez facilement se rendre maître du mouvement républicain de Plastiras semble donner raison à sa confiance en sa propre force. Mais cela ne prouve aucunement qu'un sérieux mouvement d'opposition, s'appuyant sur les masses populaires réveillées et conscientes, ne soit assez puissant pour briser sa force et faire tourner contre lui ses propres baïonnettes, pour achever l'oeuvre de Plastiras: le renversement définitif de la monarchie par le renversement des monarchistes, de leurs protecteurs grands-bourgeois et leurs amis petits-bourgeois fascistes.

La **monarchie Pangalos**, la „meilleure des républiques“ sera renversée, parce qu'elle est en contradiction avec les conditions du peuple grec, de la masse paysanne grecque. Pour les paysans travailleurs, les ouvriers des grands centres, le mot d'ordre fasciste n'a aucune prise. Ensemble avec les Macédoniens dépouillés de leurs droits nationaux, les masses populaires de Grèce doivent travailler pour la chute du régime de Pangalos.

Mélingos

Le problème macédonien

C'est un fait bien établi qu'une partie de la question du Proche-Orient est la question balkanique, et qu'une partie de la question balkanique est la question macédonienne.

Pendant tout le dernier siècle, bien des personnes appartenant tant au monde politique que scientifique examinèrent la question orientale, la question balkanique, la question macédonienne. Et tous sont d'accord pour proclamer que le problème macédonien est compliqué et difficile à résoudre, et qu'il constitue le point le plus dangereux du labyrinthe balkanique.

Désireux de résoudre ou d'aider à résoudre cette question „difficile“ beaucoup de savants de l'Europe occidentale et des Balkans ont écrit des ouvrages volumineux spécialement sur la question macédonienne. Différents ethnographes, philologues, folkloristes, historiens et hommes politiques ont examiné et étudié la question macédonienne de différents points de vue. Beaucoup d'entre eux ont écrit des ouvrages qui, par leur objectivité, leur documentation, leur argumentation serrée constituent de véritables monuments scientifiques; d'autres ont publié des ouvrages comparables aux livres des scolastiques du Moyen-Age.

Dans tous ces travaux, la Macédoine, au point de vue géographique, ethnographique, économique, est étudiée scientifiquement et strictement déterminée — mais le peuple macédonien est systématiquement tenu à distance de ses droits naturels politiques, de ses droits nationaux, culturels et sociaux.

Pourtant, le peuple macédonien est avant tout une entité macédonienne, un tout indivisible, un corps unique composé de différents groupements ethniques qui ont la volonté de former à eux tous le peuple macédonien.

Toutes les statistiques ethnographiques publiées jusqu'en 1912 se contredisent; et celles de l'ancien Empire Ottoman ne peuvent vraiment pas entrer en ligne de considération. Puis, les guerres balkaniques de 1912 et 1913 et la guerre mondiale ont apporté de grands changements dans la composition de la population restée en Macédoine après les massacres, qui obligeaient les Macédoniens à chercher à sauver leur vie par des émigrations en masses.

Le fait douloureux est que ni après les guerres balkaniques, ni après la guerre mondiale, la question macédonienne n'a été résolue. De sorte que la Macédoine continue à être un foyer de désordres, de troubles, de massacres, de révoltes, d'insurrections, de révolutions. Elle met constamment ainsi la „paix“ en danger et continue à alarmer la diplomatie européenne. Et cela continuera ainsi tant que le problème macédonien ne sera pas résolu d'une manière définitive, d'une manière équitable, permettant le développement politique, culturel et social du peuple macédonien.

Le principe d'auto-détermination des peuples doit être appliqué en Macédoine aussi, et ce n'est qu'alors que ces conflits, si âpres à présent mais si facilement écartables, pourront être définitivement éliminés. On a déchiré et partagé la Macédoine entre les petits états balkaniques, et ces états mêmes, vainqueurs ou vaincus, ne cherchent qu'à s'entre-déchirer pour agrandir leur butin. Donc, la situation actuelle ne peut et ne pourra que provoquer la révolte des Macédoniens asservis, et des guerres entre les états balkaniques — non contents du partage de la proie.

Pendant des dizaines d'années, les intéressés ont exploité les considérations religieuses, géographiques, linguistiques — aujourd'hui ils exploitent le principe des nationalités. Ils prétendent que le peuple macédonien, d'origine slave dans sa majorité, ni bulgare ni serbe, parle une langue qui n'est ni bulgare ni serbe, que les Macédoniens n'ont aucune conscience nationale et ne représentent pas une entité nationale, qu'ils forment un corps amorphe au point de vue national et qu'on peut les soumettre à n'importe quel traitement!

Ainsi, une nation qui donna tant de remarquables représentants aux Balkans dans tous les domaines de la vie sociale, une population qui a de tous temps si âprement lutté et lutté toujours avec acharnement pour son indépendance, n'aurait pas de conscience nationale! ne représenterait pas une entité nationale? Mais c'est monstrueux que de lancer une telle affirmation parce que la malheureuse Macédoine, et les Macédoniens sont à présent la proie de leurs spoliateurs, leurs voisins impérialistes, parce que des traités iniques ont empêché le peuple macédonien d'affirmer sa personnalité internationale, son entité politique, parce qu'il est humilié, poursuivi, massacré! C'est monstrueux de railler ainsi le malheur de tout un peuple.

Toutes les nations balkaniques se composent de différents groupes ethniques: tel est le cas pour la Roumanie et la Yougoslavie, pour la Grèce et la Bulgarie, pour la Turquie.

En Europe occidentale la vie nationale n'est pas identique à celle des Balkans. En Occident, la nationalité se détermine d'après la langue. Ainsi, chaque groupement linguistique est une nation; les populations de différentes nationalités et races forment un état national, pourvu qu'elles parlent la langue commune. Cette théorie s'appuie uniquement sur les manifestations extérieures des peuples, sans tenir compte de la volonté du peuple — de la nation entière.

Le principe d'après lequel une nation est l'assemblage des peuples qui parlent la même langue manque de fond, et comme tel il doit être définitivement abandonné.*

Toutes les argumentations „scientifiques“ des adversaires de l'indépendance de la nation macédonienne ne peuvent donc résister à aucun examen sérieux. D'autant plus qu'ils évitent de définir le mot „nation“.

Car, qu'est-ce qu'une nation?

„Une nation, dit le Dr. St. Butch (La Féd. Balk. No. 4-5) est sans aucun doute le facteur créateur de l'état contemporain; ce n'est pas une communauté de langue, ni de religion.“

Une nation, c'est une âme — a dit Renan.

Une nation est un groupement d'hommes résultant du commun désir de former un état séparé, autonome, indépendant. La nation ne doit donc pas être confondue avec la communauté de langue, de religion. Et la politique des hommes d'états européens qui voulaient résoudre les problèmes nationaux et étatiques dans le sud de l'Europe a piteusement échoué, parcequ'ils ne considérèrent pas les groupements animés d'un commun désir de former un tout comme les seuls et véritables facteurs créateurs d'états.

„J'affirme que les Macédoniens forment une nation, — continu le Dr. St. Butch, — uniquement parce que tous sont conscients de leur nationalité macédonienne et désirent tous, sans distinction de religion, d'origine ethnique, de classes, être politiquement, nationalement, libres et indépendants, — ils désirent leur unité étatique.“

L'imbroglio balkanique ne peut être définitivement résolu que lorsque seront formés et créés des états nationaux par l'introduction et la stricte application du droit de l'auto-détermination des peuples.

Dans les 14 points de Wilson il avait été hautement proclamé:

*) Voici une statistique de la Macédoine, dont les chiffres ne sont pas exacts, mais sont les plus véridiques quant aux diverses nationalités:

Bulgares	1.103.111
Turcs	548.225
Grecs	268.862
Albanais	194.401
Koutso-Valaques	79.401
Tziganes	43.370
Divers	106.360

1. Qu'on ne peut plus considérer les peuples comme des marchandises et les jeter d'une souveraineté à une autre;

2. que toute répartition territoriale doit avoir lieu dans l'intérêt de la population indigène; que tous les désirs nationaux nettement exprimés, les aspirations des peuples doivent être satisfaits d'une manière absolue, sans introduire des éléments de désaccord et d'antagonisme.

Les frontières actuelles des états balkaniques sont artificielles, arbitraires; lors de leur tracement, les principes géographiques et ethniques n'ont pas été respectés. Le peuple macédonien a été déchiré, dispersé, partagé. C'est là la raison du mal.

Le principe étatique, disant que l'Etat est au-dessus de tout a été fausement appliqué. *Non salus rei publici*, mais le désir, le désir de liberté et de paix des peuples doit être pris comme base fondamentale pour la résolution du problème balkanique, dont la Macédoine, avec sa population, ses désirs, ses traditions, son histoire, sa culture, est le représentant typique de la population entière de la péninsule balkanique.

Pav. P. Chatev

Henri Barbusse à Vienne

Petit-à-petit la vérité commence à se faire jour sur la situation dans les Balkans. La terreur blanche, les massacres qui font couler par flots le sang des innocents et les tortures indescriptibles auxquelles sont soumis les opprimés de la Bulgarie, la Roumanie, la Yougoslavie, la Grèce et l'Albanie émeuvent de plus en plus le monde occidental qui — mis au courant des atrocités quotidiennes qu'on y commet, élevé ses protestations, et sa solidarité commence à avoir l'effet qu'on pouvait escompter. Les travailleurs, les intellectuels dignes de ce nom, tous les hommes qui ont à coeur le bien et le progrès des peuples sont révoltés par les cruautés et les férociétés des satrapes balkaniques: Tsankoff, Pachitch, Bratianu et leurs compères. Une propagande énergique — qui n'est qu'à ses débuts — est entreprise pour faire cesser l'assassinat de tout le peuple laborieux bulgare, et on espère arrêter à temps la main meurtrière des bourreaux boyards. Par la presse avancée, les brochures, les tracts, les meetings, les interventions parlementaires, les manifestations de rue, — l'opinion publique se réveille. L'une après l'autre des délégations anglaise, tchécoslovaque, française, belge — visitent les Balkans pour recueillir sur place des données sur la terreur blanche, secourir les frères balkaniques sous le joug, empêcher l'exécution des centaines et des milliers de personnes, et prouver que la solidarité internationale n'est pas un vain mot.

Tout récemment, une nouvelle délégation, présidée par Henri Barbusse — l'auteur du „Feu“, dont la réputation mondiale n'est plus à faire — et composée de Vernochet, prés. de l'Internationale de l'Enseignement, et de Mademoiselle Paule Lamy, avocate au barreau de Bruxelles — visita la Roumanie, pour y assister au procès de Tatar-Bunar; la Bulgarie et la Yougoslavie — afin de se rendre compte de visu sur la situation des Balkans et des proportions inimaginables que prend la terreur.

De retour par Vienne, la rédaction de notre organe — qui lutte depuis sa fondation pour la libération nationale et sociale des peuples balkaniques, déclarant une guerre sans merci à leurs tyrans — rencontra Barbusse et ses compagnons de voyage. Le désir d'échanger nos idées avec le grand auteur social était réciproque. Barbusse l'avait déclaré à l'officieuse „Politika“ de Belgrade, et nous l'attendions avec impatience.

Après l'entretien que nous eûmes avec l'ami de tous les opprimés, conversation imprégné de fraternité et de simplicité, nous avons le plaisir et la joie de constater que nos opinions se confondent jusqu'aux moindres détails avec celles de l'auteur du „Feu“. De sa voix persuasive il nous raconta, non sans émotion, l'accueil chaleureux que lui firent les travailleurs de Bucarest, qui chantèrent pour la première fois depuis des années, leur chant révolutionnaire dans les rues de la capitale roumaine, aux yeux des sbires impuissants de la Siguranza.

Nous parlâmes sur la Bulgarie, sur les monstruosité du régime Tsankoff et de ses laquais autonomistes; on passa au satrape Pachitch et aux têtes couronnées; au condotieri Pangalos, à l'aventurier Zogou . . . On parla de toute la Péninsule et des grandes puissances qui laissent faire les crimes les plus abominables; du silence complice de certains pacifistes et intellectuels.

Nous dîmes à Barbusse qu'un souffle d'espoir a passé par les Balkans . . . Dans les geôles des condamnés ont l'espoir de revoir la lumière . . .

Henri Barbusse le dira à la France travailleuse, à la Belgique, à l'Europe: il écrira, il parlera . . .

Nous, nous disons à l'Occident manuel et intellectuel: l'heure presse — volez au secours des opprimés des Balkans!

Nous lui disons: „Méfie-toi comme un lion“, car la réaction est à tes portes, et demain le même danger te menacera.

N. Obarov

REVUE DE LA PRESSE

Presse bulgare

Des propagandistes réactionnaires bulgares à Paris

A la suite de la rude épreuve que Tsankoff vient de subir, il est compréhensible qu'affolé, il cherchât par tous les moyens à enrayer le mouvement d'indignation contre son régime infâme. A cet effet, il vient de décréter la mobilisation de toutes ses forces à l'étranger. Ainsi que l'annonce le correspondant de „la Bulgarie“ à Paris, deux parlementaires: M. N. Naidénoff, vice-président du Sobranié et M. Padareff, député gouvernemental, arrivés dernièrement dans cette ville, ont réuni à la légation la colonie bulgare pour la catéchiser et la pousser à une action désespérée en vue de défendre la dictature de Tsankoff devant l'opinion. Laissons la parole audit correspondant:

„Avant de repartir, ces hôtes éminents de la colonie bulgare de Paris ont exprimé le désir de voir réunis les membres de cette dernière, ainsi que les étudiants bulgares à Paris.

A cette occasion, hier soir, à 6 heures 30, se réunirent dans un des salons de la légation de Bulgarie tous les membres des organisations bulgares existant actuellement à Paris: l'Association de la jeunesse universitaire bulgare, la Ligue pour la défense des Droits de l'Homme et du Citoyen et le groupe des correspondants des journaux bulgares, ainsi que plusieurs membres de la colonie.

Exprimant sa joie d'être au milieu des représentants de la Bulgarie intellectuelle en France, M. Naidénoff, fit un exposé serré des derniers événements en Bulgarie ainsi que de la situation intérieure du pays. Puis M. Naidénoff constatant avec un profond regret qu'il y a des Bulgares, à l'étranger qui travaillent contre leur patrie et exposent, grâce à leur oeuvre traîtrise, son prestige, fit un appel aux assistants de **démentir tous les mensonges et calomnies adressés contre la Bulgarie et de lutter comme de bons citoyens bulgares contre la campagne néfaste des éléments du front unique tendant à compromettre le nom de la Bulgarie et l'ordre exemplaire qui y régnent.**

M. Padareff parla dans le même sens et fit, lui aussi, au nom de la patrie, un appel à tous les Bulgares ayant leur domicile en France, sans différence de parti, de s'unir et de faire leur devoir comme des fils de ce pays si éprouvé par la guerre.

Mais tout ce remue-ménage ne servira à rien. La cause de Tsankoff est définitivement jugée et le bourreau du peuple bulgare s'écroulera sous le poids de ses crimes abominables.

Presse suisse

L'isolement de Tsankoff à Genève

Tsankoff le sanguinaire, se sentant étouffer dans l'atmosphère de crimes, de délations et de mort qu'il a créé en Bulgarie, a voulu prendre de l'air à l'étranger. Il s'est rendu à Genève lors de la dernière session de la Société des Nations.

Mais le dictateur y a trouvé pour lui une atmosphère aussi lourde, aussi irrespirable qu'à Sofia. Il s'est vu entouré d'une muraille de mépris et de haines. La presse genevoise a dénoncé sa présence comme celle d'un pestiféré. Le prisonnier de la Ligue Militaire était „l'indésirable“.

C'est justement sous ce titre que „Le Travail“, organe socialiste, écrivait:

Un indésirable

„Les devoirs de l'hospitalité impliquent parfois de bien dures nécessités.

Tsankoff le dictateur de Bulgarie est à Genève. Il a même jugé à propos — ô dérision — de loger à l'hôtel de la Paix. Est-ce peut-être pour y trouver la paix que sa conscience tourmentée par la responsabilité de tant de sang répandu doit rechercher en vain?

Tsankoff, le dictateur de Bulgarie, est à Genève. Se trouvera-t-il suffisamment de lâcheté en notre ville pour permettre que cette main qui a signé tant d'actes iniques permettant un nombre formidable d'assassinats politiques trouve une autre main pour lui donner l'étreinte?

Nous voudrions pouvoir espérer qu'il n'en sera pas ainsi et que Tsankoff, à Genève, restera isolé par le mur de réprobation que son nom à lui seul constitue.

L'arrivé de Tsankoff explique en partie le départ précipité d'autres premiers ministres qui ne tenaient point à se trouver en présence de cet homme.

On ne voit pas très bien en effet le genre de conversation qu'aurait pu tenir avec Tsankoff le ministre belge des affaires étrangères, notre camarade Vandervelde qui, au cours d'un voyage d'étude dans les Balkans, a pu établir que 18.000 personnes au minimum ont été victimes, en Bulgarie, au cours de ces deux dernières années, d'assassinats politiques. 18.000 personnes sur 4½ millions d'habitants!

Et ceci est toléré par le régime Tsankoff qui représente la forme de réaction la plus abjecte sévissant en Europe et dans le monde entier durant ces trois dernières années.

La section allemande de la Ligue des Droits de l'homme vient de publier une brochure sur les actes du gouvernement Tsankoff. C'est un formidable réquisitoire. Nous voudrions pouvoir espérer, pour la sauvegarde du prestige de la S. d. N., que les portes de la Salle de la Réformation ne s'ouvriront point devant un tel homme.

PARTIE ALLEMANDE

Die Regierung der starken Hand

Pangalos hat gesiegt, der griechisch-bulgarische Konflikt bewies die Schlagkraft seiner Armee und wenn die Truppen des Diktators auch den Kreis von Petritsch räumen mussten, so hat seine Extratour, so wie einstens der Vorstoss Mussolinis gegen Kerkyra seine Autorität gestärkt. Der Sieger ist im Recht, er hat sich als Träger der „Nationalidee“ bewährt. Der Sieg an der Front, militärisch gewertet, ist gar nicht so ruhmreich gewesen, angesichts des schlechten Zustandes der bulgarischen Armee und der mangelnden Kampfdisziplin der „autonomistischen“ Tscheten, die für einen Krieg gegen eine reguläre Armee nicht ausgerüstet waren.

Im Inneren gelang die Offensive Pangalos' jedoch über alle Erwartung. Hatte er früher die Kleinbürger durch Versprechungen, die Kleinbauernschaft Thessaliens durch die Verheissung einer radikalen Agrarreform zu gewinnen gesucht, braucht er dies heute nicht mehr. Seine Parole lautet: Zerschlagung der Opposition, Zertrümmerung der letzten legalen Betätigungsmöglichkeiten für seine Widersacher.

Die legale Opposition ist zerschlagen. Ein einziger Mann schien ihm gefährlich zu werden. Es war **Plastiras**, der Held der Republik, der den König ausser Landes getrieben. Er war das organisatorische Zentrum der weiter links gerichteten Papanastasiäner, und der weiter rechts stehenden Gruppe

Michaikopoulos. Die legale Opposition schien geeint. Da griff Pangalos ein. Schlag auf Schlag zertrümmerte er den Zusammenschluss der Gegner, erklärte Plastiras für „ausserhalb des Gesetzes“ stehend, wenn er sich nicht unverzüglich dem Gerichte stellt, und jeden, der ihn verbergen würde, als Hochverräter. Plastiras kapitulierte. Er verliess seinen Schutzort, stellte sich einem griechischen General und wurde gnädigst ausserhalb des Landes gelassen. Er ist auf Lebenszeit verbannt. Und Pangalos wird sicherlich von seinem bulgarischen Gegner Zankow so viel gelernt haben, diese Lebenszeit entsprechend abzukürzen. — Die Oppositionsparteien wurden so wieder von der Armee losgelöst und Pangalos hatte freie Hand.

Die Bürgermeister oppositioneller Gemeinden wurden ihrer Funktion entkleidet. Nicht nur gegen die sozialistische Arbeiterpartei und die föderalistischen Mazedonier, sogar gegen die loyalsten, zahnsten Oppositionellen wurde in schärfster Weise vorgegangen und nach italienischem Vorbild die Autonomie der Selbstverwaltungskörper mit Füßen getreten.

Pangalos fühlt sich jetzt stark genug, die alten monarchistischen Offiziere wieder an die Spitze zu stellen und öffentlich auszusprechen, dass zwischen Monarchie und Republik nur ein „theoretischer Unterschied“ sei. Er mag insofern recht haben, als die **Republik an deren Spitze er steht**, sich gewiss von der reaktionärsten Monarchie nicht unterscheidet.

Aber die Bauern und Arbeiter, welche die Herrschaft der nichtsnutzigen Dänen abgeworfen, haben die Republik anders aufgefasst. Sie forderten die Vollendung der bürgerlichen Revolution, die Durchführung der **Agrarreform** und Schaffung eines ausreichenden Arbeiterschutzes durch Sicherung des **Koalitionsrechtes**. Die Republik Pangalos hat dies nicht erfüllt. Das Koalitionsrecht wurde unterdrückt, die Führer der Gewerkschaften ins Gefängnis geworfen, die Bauern vertröstet und wenn sie zu widersprechen wagten, wurden sie einfach niedergeschossen. An den Toren des Justizpalastes in Athen hingen die Köpfe der ermordeten Bauernrevolutionäre.

Während die Mazedonier slavischer Zunge mit allen Mitteln des Terrors entnationalisiert werden, griechischem Diktat unterstellt, wendet nun Pangalos die Methoden, die er im Kampfe gegen die aufsässigen „Fremdvölker“ gelernt, gegen das eigene Volk an, dem er Befreiung und Agrarreform versprochen hatte.

Pangalos fürchtet keine republikanische Schilderhebung mehr, er glaubt seiner Armee sicher zu sein und die verhältnismässig leichte Niederwerfung der republikanischen Plastiras-

bewegung scheint sein Vertrauen in die eigene Kraft zu rechtfertigen. Aber die Tatsache, dass er mit seiner legalen Opposition so spielend leicht fertig werden konnte, beweist noch keineswegs, dass eine **ernste** Oppositionsbewegung, die sich stützt auf das Bewusstsein der erwachenden und verelendeten Massen, nicht kräftig genug wäre, seinen Machtapparat zu zersetzen, seine Bajonette gegen ihn selbst zu kehren, um das Werk, das Plastiras zögernd begonnen, den **Sturz der Monarchie** zu vollenden, durch den **Sturz der Monarchisten** und ihrer gross-bürgerlichen Gönner und kleinbürgerlichen faschistischen Freunde.

Die **Monarchie Pangalos**, die „beste der Republiken“, wird gestürzt werden, weil sie im Widerspruche steht zu den Daseinsbedingungen des griechischen Volkes, der griechischen Bauernmasse. Für die arbeitenden Bauern, für die Arbeiter der Verkehrszentrale ist das faschistische Schlagwort überwunden. Gemeinsam mit den national-entrechteten Mazedoniern müssen die Volksmassen Griechenlands auf den Sturz des Regimes Pangalos hinarbeiten.

Mefingos

PARTIE SERBE

Поглед на Балкан

Ova revija je posvećena jednom zadatku koji se vidi iz samog njenog imena i koji je nekad za sve socijaliste bio neizostan: stvaranje balkanske federacije. Dok god ne bude funkcionisao jedan takav organizam, Balkan će biti smetnja za mir, jer će se u njemu uvek sukobljavati dinastijske ambicije i kapitalistički prohtevi; porobljene nacije će se uvek boriti za svoju nezavisnost. Velike sile će uvek eksploatisati u korist svoga imperijalizma, kao što su uvek činile, postojaće rivaliteti između pojedinih država i predrasuda. Sve velike evropske krize za poslednje tri četvrti veka rodile su se na toj zoni kontinenta. Reklo se: »Postojaće Istočno pitanje, dok god Turci ne pređu na drugu stranu Dardanela.« Fakta pokazuju danas, da nije bilo veće zablude. Turci nemaју više u Evropi nego samo senku teritorija na ko bi se smeo usuditi da kaže da Istočno pitanje ne postoji? Ono je samo dobilo drugu formu. I da je u 1914 god. Turske nestalo iz Carigrada, svetски бi рат ипак букно.

Zašto Balkan danas kao nekad, i još više nego nekad obraća na se pažnju sveta? Zašto bi i najmañи тамошњи инцидент изгледао као једна ратна претња? Зато, јер је стање у том крају нестално и нелогично у највећој мери.

На Балкану се не може говорити о природним границама. Где је природна граница између Југославије и Бугарске, где између Југославије и Албаније, а где између Бугарске и Грчке? Ни планине ни реке не могу послужити као гранична линија. Територијалне међе су се мењале сваке етапе и сваког их је сила јачега означавала... Сетите се судбине Солуна, Дедеагача, Битоља и Кавале. Сваки рат мења карту и ништа није компликованије од политичке географије овога краја. Има Бугара у Југославији и Бугара у Грчкој; Македонци, који још немају права на егзистенцију, расечени су на више делова као неkad Пољаци. Румунија, која се припаја Балкану, која гледа у њега је хетерогена земља... Од Бесарабије до Тесалије страшна мешавина раса. Не може се рећи да у том делу Европе има макар једна национално држава насељена искључиво једним народом. У свакој држави има најмање још две народности. Зато је лако схватљиво зашто је овака ситуација опасна за мир и зашто би била ефикасна једна федерација, која би дозволила свима националностима да се ослободе и да се развију у један шири организам.

Али како да се замисли ова федерација у оквиру постојећих институција? Има три династије од којих две импортиране, јер краљевска кућа Румуније није румунска као што ни Бугарске није бугарска. Што се тиче југословенске, она је владала са великим интервалима. Грчка је република, али каква република? Не види се да Карађорђевићи, Хохенцолерни и Кобурзи примају савез са генералом Пангалосом. Шта више, аграрне капиталистичке и трговачке олигархије, које владају у Београду, у Софији, у Букурешту и у Атини имају и сувише супротних интереса да би се ујединиле. **Балканска Федерација не може бити фанат, него као резултат радничке и сељачке демократије. Данас је она тако исто неостварљива, као Федерација између Енглеске и Немачке или између Италије и Аустрије.**

Међутим Југославија, Румунија и Грчка надгледају једна другу, а све три пазе на Бугарску и милитаризам игра у свакој од ових држава најважнију улогу. Пангалос у

Атини копирао је Мусолинија и Примо де Ривера: он баца у тамницу и гони из земље сваког ко му није по вољи. Сабла му је закон. Панков у Софији дочепав се насиљем власти и одржава се свакодневним убијањима. Бугарски фашизам је крвавији од талијанског фашизма. У Југославији и у Румунији аристократи — власници страховито су се наоружали против радничких маса, изузетним законима и полицијским апаратом.

Балканске државе показују нам с једне стране непрекидну територијалну несталност, а с друге стране реакцију без граница. Народи се боре за ослобођење и масе градских радника и сељака устају против војне структуре једног олигархијског друштва.

Пол Луј

Економска ситуација у Југославији

За време дискусије о последњим буџетским дванајестинама у Народној Скупштини, у финансијском одбору и у штампи, изашле су на видело многе чињенице, које показују, до које се мере за последњих седам година појачала финансијска и економска криза у Држави С. Х. С.

Зебњу пред економско-финансијском катастрофом нагласили су сви опозициони посланици у својим говорима као и сва штампа, шта више и она, која није непријатељски расположена према данашњој влади.

Критика финансијске и економске политике, коју су изнели народни посланици Јалжабетић и Др. Лорковић, оставила је тежак утисак и у Народној Скупштини и у јавности.

Ево шта каже Др. Лорковић у своме говору: »И ове дванајестине значе нови пораз државних издатака. Влада не води никаква рачуна о економској и финансијској ситуацији порезовника из свих грана продукције. Поратне прилике са размерно лаким стварањем прихода потпуно су престале. Сељак се налази у стању пауперизације. Све потребе које сељак купује, падају или сасвим незнатно или никако, или се шта више дижу тако, да је сељак у стању у каквом се налазио пре рата, у стању пауперизације. К томе долази царинска тарифа, која значи поскупљивање животних намирница, нарочито оних које треба сељаштву. Кад се томе додају несносне таксе, које онемогућују, да се сељак служи правдом у одбрану својих права и интереса, мора се доћи до закључка да је положај сељака данас ванредно тежак, мјестимце већ очајан, а вјероватно да ће постајати све гори.«

Не налази се само сељаштво у тешкој финансијској невољи. Исти је случај и са радништвом, малим трговцима, занатлијама и индустријалцима. Осећа се економско-финансијска криза у свим друштвеним редовима. А разумљиво је да од тога највише пате радници и сељаци Југославије.

Сва југословенска штампа, без разлике партијског обележја суди у готово једнакој мери о данашњем економ-

ском стању у држави, до кога је довела седмогодишња управа српске капиталистичке буржоазије, и које се није изменило ни данас, када у тој управи судедује и већи део хрватске капиталистичке буржоазије са Стј. Радићем на челу.

Ево шта пише у »Трговинском гласнику« од 5 Децембра 1925 год. у чланку »Разматрања о финансијској политици«: »Већ седам година постоји наша уједињена велика држава и седам година ми лунамо главу, како ћемо да решимо наш финансијски проблем«. »Ми смо имали неуспеха не само у пракси него и у теорији.« »Ми смо са нашом финансијском односно економском политиком доспели тамо, где никако нисмо требали доћи. Произвођачи се туже, да морају скупо продавати, јер је сама производња скупа. Радници се туже, да морају тражити велике плате, јер је општа скупоћа. Трговци се туже, да је трговина несигурна, јер свет слабо купује а потрошачи се опет туже, да не купују јер немају довољно новца. Да се изађе из овако замршене економске ситуације неће бити лака ствар. Ми смо у ово стање запали једностраним финансирањем и нема изгледа, да ћемо се тим методама извући из неприлика. Економија, па према томе и финансијска политика је саставни део народног и државног живота. Зато се и добра финансијска политика не може тако посебно водити као досад. Држава није један организам, који може за себе да живи. Зато и добра финансијска политика не сме водити рачуна само о томе, да државне касе буду пуне. Политика тешких државних намета је најкомотнија финансијска политика, али је већ данас јасно, да та политика није решила проблем«.

О овим констатацијама треба водити рачуна тим више, што је овај орган увек потпомагао Пашићеву реакцију, јер искључиво заступа интересе српске буржоазије.

Пада у очи нарочито, да је и Самостална Демократска Страјка на челу са Светозаром Прибићевићем, којој најмање лежи на срцу добро народа и државе, оштро осудила економску и финансијску политику владе »споразума« и да је и та странка у неправедним и несрећеним економским односима, који данас владају у Југославији, нашла најефикасније parole како на страначком конгресу у Београду, тако и на многобројним агитационим зборовима широм целе земље, против владе Пашића и Радића.

Ово је довољно да се види, у какав је положај довела државу С. Х. С. реакционарна политика српске капиталистичке буржоазије. Тај положај је данас тако тежак, да је у њој постала немогућа egzистенција не само за нижу друштвену класу, за раднике и сељаке, него и за саму буржоазију.

Намеће се питање како је народ у овај безизлазан положај доведен и како га је могуће ослободити?

Југославија је доведена пред економску катастрофу централистичким и монархистичким државним апаратом, хегемонијом Срба и политиком што веће добити за српску капиталистичку буржоазију. Оштећена релативно више за време европског рата и од хрватске и од словеначке буржоазије а и без тога трговачки, индустријски и финансијски слабија од ових буржоазија, српска је буржоазија, да би ојачала своје позиције и оспособила се за конкуренцију са хрватском и словеначком буржоазијом, употребила у том правцу сву политичку власт и снагу државну, војну и административну. На тај начин је вођена економска и финансијска политика за читавих последњих седам година. И она се није изменила ни споразумом између Радићеве и радикалне странке иако је основни мотив споразума био у првом реду уређење економских односа у земљи. Није се изменила зато, јер се Радић није споразумео него капитулирао и признао хегемонистичку политику српске буржоазије.

Тако и данашња влада Пашића и Радића као и све досадашње, фаворизирањем српске буржоазије и непрестаним повишавањем државних терета на штету радника и сељака

и несрпских народа, који живе у Југославији, води народну економију у све гори и гори положај.

Како државни терети из године у годину све више расту видљемо најбоље ако наведемо неколико бројних факата: Годишњи буџети износили су за годину 1919—1920 једну милијарду и 558 милијона динара, за год. 1920—1921. три милијарде и 994 мил. динара, за год. 1922—1923. шест милијарди и 690 милијона, за год. 1923—1924 десет милијарди и 440 милијона, за 1925 год. преко 12 а за 1926 год. износиће мало мање од 13 милијарди динара.

У времену када се вредност динара на берзи поправља, његова куповна моћ у земљи нагло пада. Ово се све догађа и поред тога што је Југославија изашла из европског рата као победилац и што природним богатствима спада у богатије земље у Европи.

Да би покрила државне расходе српска буржоазија њихов већи део баца на леђа радника и сељака и несрпских народа.

Ево каква равноправност влада у плаћању пореза: Хрват плаћа пет пута већи порез од Србина. Под владом Пашића и Радића за првих пет месеци непосредног пореза далази на једног становника: У Србији 21 динар, у Далмацији 30 динара, у хрватској 43 динара, у Војводини 140 динара.

Факат, да је најјача економска и финансијска криза избила баш за време владе споразума Пашић-Радићевог, показује у исто време да њу та влада није у стању ни да реши.

Економски проблем Југославије није могуће решити никаквим партијским аранџманом.

Држава може добити поверење и кредит народа само успостављањем равноправних односа међу нацијама, које је сачињавају и ако заступа интересе радника и сељака. Никакве напјативне мере не вреде.

То значи: економски проблем Југославије може се решити само темељитом изменом југословенске државне и друштвене форме и основе.

М. Владимиров

Неједнакост пореза у Југославији

Порезна неједнакост у Југославији достигла је врхунац неправде. За плаћање пореза није мерило имовина југословенских грађана него народност, вера и покрајина, којој ти грађани припадају. Позната је ствар, да су Срби у том погледу као и у осталим доменима јавног живота више фаворизирани него остали народи и националне мањине. Тако да се може рећи, да читав гломазни државни stroj плаћају оне земље, које су европским ратом и Версајским уговором припале Србији.

Да би нашим читаоцима била јаснија слика порезне политике, коју српска буржоазија проводи у Југославији, доносимо статистику, која показује колика је разлика у плаћању пореза у Србији и Војводини, из чланка уваженог социјолога професора Др. Мирка Кобића, штампаног у броју »Политике« од 9 Децембра 1925 год. под насловом: »**Зашто је Војводина незадовољна?**«

ОПОРЕЗИВАЊЕ ЗЕМЉОРАДНИКА

Практични случај: Сељак имаде 20 јутара земље, чисти катастрални приход изнаша дин. 300.71.

1. Кућу, 4 просторије. Домаћин са три члана породице и један слуга. Чист доходак дин. 10.000.— Вредност имовине динара 250.000.—

У ВОЈВОДИНИ:	Дин.
Земљарина	60.14
30% општи доходак, прирез	18.04
60% ратни прирез	36.08
500% ванредни прирез	571.30
Разродна кућарина	16.—
40% општи доходак, прирез	6.40
60% ратни прирез	9.60
30% ванредни прирез	9.60
Тециварина I разр. за слугу	4.—
Тециварина II разр. за домаћина	8.—

	Дин.
Тециварина 2. разр. за 3 члана породице преко 16 година	12.—
30% ванредни прирез	7.20
15% болнички прирез	16.52
700% општ. и жупанијски намет *	700.—
Доходарина	380.—
50% прирез на доходарину	190.—
30% ванредни прирез	171.—
Порез на имовину	1.060.—
50% прирез на порез на имовину	530.—
30% ванредни прирез	477.—
Инвалидски порез	840.—
Војно коморски прирез	420.—
Укупно Динара:	5.542.88

У СРБИЈИ:	Дин.
Земљарина	80.—
153.5% укупни држ. прирези	122.80
500% ванредни прирез	1.014.—
Главарина по особи без жене и 5% од непосред. држ. пореза	28.—
153.5% државни прирези	42.—
30% ванредни прирез	21.—
Инвалидски порез	74.—
Војно коморски прирез	37.—
Укупно Динара:	1.418.80

Кухарине нема пошто станује у сопственој кући. Према томе у Србији плаћа сељак за посед исте површине и културе Динара: 810.74
а у Војводини округло Динара: 5.500.—

ОПОРЕЗИВАЊЕ ТРГОВЦА И ЗАНАТЛИЈЕ.

А. Трговац.

Пословни промет	1.000.000.—
Чиста зарада по одбитку свих режја	100.000.—

У ВОЈВОДИНИ:	Дин.
Од тога тециварина III разр.	10.000.—
35% општ. доход. прирез	3.500.—
60% ратни прирез	6.000.—
30% ванредни прирез	5.850.—
40% инвалидски прирез	7.800.—
Војно коморски прирез	3.900.—
10% прирез трг. обрт. коморе	1.000.—
100% жупанијски намет	10.000.—
300% општински намет **	30.000.—
15% болнички прирез	1.500.—
Порез на пословни промет	10.000.—
Доходарина на доходак од Динара: 100.000.—:	
Порез	6.000.—
120% прирез на дох.	7.200.—
30% ванредни прирез	3.960.—
Инвалидски порез	5.700.—
Војно коморски прирез	2.850.—
Вредност имовине д. 300.000.—:	
Порез	1.260.—
55% држ. прирез на порез на имовин	693.—
Инвалидски порез	420.—
Војно коморски прирез	210.—

Укупна презадуженост Динара: 118.428.90
Према томе премашује порезна дужност постигнути чисти доходак са Динара: 18.428.90

У СРБИЈИ:	Дин.
Порез на радње 7%	7.000.—
Државни прирези 153.5%	10.745.—
30% ванредни прирез	5.323.50
20% инвалидски порез	7.098.—
Војно коморски прирез	3.549.—
Порез на послов. промет	10.000.—
Главарина, лични порез, 5% не посредног пореза	350.—
Укупна пореска дужност Динара:	44.065.50

Према томе остаје чисти доходак трг. у Србији од Динара: 55.934.50

* Често и преко 1000% до 2500%, просечно 700—1000%!

** У градским општинама просечно 300%.

Б. Занатлија: који ради без помоћника са једним шегртом коме је порески одбор установио чисти годишњи приход по одбитку свих режијских трошкова са **12.000.— динара.**

У ВОЈВОДИНИ:	Дин.
10% тециварине II разр.	1.200.—
35% општег доходар. приреза	420.—
60% ратног приреза	720.—
30% ванредног приреза од тециварине I. разр. општег доходар. прир. и ратног прир.	702.—
1% пореза на пословни промет од установ. год. промета од 200.000 динара	2.000.—
Доходарина од чистог год. прихода од 12.000 дин.	480.—
35% држ. прир. од доходарина	264.—
30% ванред. приреза од доходар. и држ. приреза на доходарину	223.20
Пореза на имовину од установ. љене вредн. погонске главнице од 50.000 дин.	145.—
30% држ. приреза од пореза на имовину	56.55
Инвалид. пореза од тенив. III разр. од 35% општег доходар. приреза; од 60% ратног приреза; од доход. и од држ. приреза на доход. и од пореза на имов. и држ. прир. на порез на имовину	1.200.—
Војно коморског приреза	600.—
Прирез Трг. Зан. Коморе	120.—
200% општ. намета од тециварине III разр. *	2.400.—
Укупна пореска дужност	10.530.75

У СРБИЈИ:	Дин.
Порез на радњу 5%	600.—
Државни прирези 153.5%	921.—
30% ванредни прирез	456.30
Инвалидски порез	520.—
Војно коморски прирез	260.—
Порез на послов. промет	2.000.—
Главарина, лични порез 5% непосред. пореза	30.—
200% окружног, средног и општинског намета	1.200.—
Укупна пореска дужност	5.987.30

ОПОРЕЗИВАЊЕ АКЦИОНАРСКИХ ДРУШТАВА.

Властита акцијска главница **1.100.000.—**.
Рентабилитет - 25% 275.000.—

У ВОЈВОДИНИ:	Дин.
Додатне ставке:	
Тециварина предузећа	43.566.—
30% општ. доход. прирез	13.069.80
15% болнички прирез	6.534.90
Тециварина III разр.	3.525.—
35% општ. доход. прирез	1.233.75
15% болнички прирез	528.75
Дарови	5.000.—
Укупно	348.458.20

Одбијају се ставке: Дин.
Тантијема Управ. и Надзорном Одбору 35.250.—
Дотац. чинов. мир. фонду 13.750.— 49.000.—
Показује се пор. основа: 299.458.20
Порезни распис:
12% од прибите порезе.

У СРБИЈИ:	Дин.
Рентабилитет 25%	275.000.—
Додатне ставке:	
7% порез	14.507.50
5% главарина	725.37
Порез на лични рад	2.820.—
5% главарина	141.—
Дарови	5.000.—
Укупно	298.193.87

Одбијају се ставке: Дин.
Тантијема Управ. и Надзорном Одбору 35.250.—
По основним правилима прописана дотац. резерв. од 10% чистог добитка 27.500.—
5% за амортиз. зграда и пословног уређаја 10.000 72.750.—

Према томе показује се основа са 325.443.87

* Већином око 1000%!!

Порезни распис у Војводини:

12% од приб. пор.	16.458,20	8.214,98
12% од 10% вл. гл.	110.000.—	13.200.—
14% од 5% вл. гл.	55.000.—	7.700.—
16% од 5% вл. гл.	55.000.—	8.800.—
18% од остатка	11.000.—	1.980.—

39.894,98

Према томе изнаша тециварина:

Дин.

У заокруженом износу	39.895.—
30% општ. доход. прирез	11.968,50
60% ратни прирез	23.937.—
30% ванредни прирез	22.740,15
40% инвалидски порез	30.320,20
Војно коморски прирез	15.160,10
10% прирез Трг. Обрт. Коморе	3.989,50
15% болнички прирез	5.984,25
300% општински намет	119.685.—
100% жупанијски	39.805.—

313.574,70

Дин.

Тец. з разр.	3.525.—
35% општ. дох. прир.	1.233,75
60% ратни прирез	2.115.—
30% ванредни прирез	2.062,12
Инвалидски	2.980.—

Војно коморски	1.190.—
15% болнички	528,75
300% општ. намет	10.575.—
100% жупанијски	3.525.—

27.134,62

Дин.

Према томе целокупна пореска дужност изнаша 340.709,32

Порезни распис у Србији:

40% инвалидски порез	Дин.
7% од пор. основе	222.443,87
5% главарина	789,05
153,5% државни прирези	25.436,13
30% ванредни прирез	12.601,57
40% инвалидски порез	16.802,10
Војно коморски прирез	8.401,05
Порез на лични рад	2.820.—
5% главарина	141.—
153,5% држ. прирез	4.545,12
30% ванр. прирез	2.251,83
Инвалидски	3.600.—
Војно коморски прирез	1.800.—

Према томе се указује укупна порезна дужност са: 94.967,92

Дакле на чист приход од 275.000 динара пореска дужност у Војводини: округло 340.000 дин. а у Србији 95.000 дин.

PARTIE CROATE

Кина се ослобађа

Опći положај Кине.

Radništvo i seljaštvo čitavoga svijeta, porobljeni narodi Azije i Afrike gledaju i najvećim interesiranjem slijede oslobodilačku borbu velikoga kineskog naroda.

Kineski narod broji preko 400 milijona ljudi. Od toga su preko 80% seljaci a 1% radnici. Ostali su zanatlije, trgovci, studenti, činovnici, vojnici i drugo; velikih industrijalaca Kineza, može se reći niti nema.

Na ogromnom teritoriju Kine kriju se velika prirodna bogatstva, a osim toga postoji velika mogućnost za prodaju zapadno-evropskih produkata. Izvoz i uvoz u Kinu svake godine raste, a od 1913. do 1922. godine se je on početverostručio. Imperijalisti čitavoga svijeta opazivši u Kini izvor svoga profita useliše se u nju, ali ne kao obični građani, nego kao „nosioci kulture“ i kao „usrećitelji“, koji moraju da imaju veća prava nego ostali kineski građani. Tako su obalama Južne Kine zavladao Francuzi, na istoku Japani, kojima pripadaju čitavi veliki kineski otoci Korea i Formoza, a na sjeveru i sjevero-istoku harao je rusko-caristički imperijalizam. Engleska ne posjeduje velike teritorije u Kini, ali je zato osvojila sva važnija strateška i trgovačka mjesta na njezinim obalama.

God. 1850. podigli su se seljaci Južne Kine, ali je njihova revolucija bila uništena engleskim i francuskim imperijalističkim oružjem. Godine 1900. podigao se narod Sjeverne Kine, ali je i taj ustanak bio krvavo ugušen, ovoga puta ujedinjenim japansko-njemačkim i rusko-carističkim imperijalizmom. Taj je ustanak poznat pod imenom „Burski Ustanak“. Imperijalisti čitavoga svijeta mislili su da je došao čas kada treba konačno zavladao Kinom. Na pregovorima iza toga ustanka nametnuti su kineskom narodu nesnosni ugovori, kao n. pr. pravo imperijalista da podržavaju na kineskom teritoriju svoju vlastitu vojsku, vlastite sudove, vlastite činovnike, da plaćaju neznatnu carinu za uvažanje svojih produkata itd. Osim toga su nametnuli ogromnu ratnu odštetu, a kao kamate na tu odštetu zakaparili su oni sve državne dohodke željeznica, poraza i carina.

Da jasnije prikažemo položaj Kineza u svojoj vlastitoj zemlji uzećemo kao primjer pomorski i veliki trgovački grad Šanghaj, koji ima preko 200.000 hiljada radnika. Šanghaj broji oko 2 milijona stanovnika, od toga ima useljenih inostranaca nekoliko hiljada. Inostranci posjeduju u Šanghaju svoju vlastitu gradsku četvrt u kojoj stanuje 800.000 Kineza. Granice te inostranske četvrti čuvaju vojnici i policija imperijalističkih ujedinjenih sila. Bez dozvole te policije ne smije Kinez prekoračiti tu granicu. U toj četvrti postoji sastavljen od stranaca, i njemu samo imperijalisti odgovaraju za svoja nedjela. Nijedan kineski sud ne može inostrancu da sudi. Kinez, koji je nešto zgriješio u inostranskoj četvrti, mora za svoje nedjelo odgovarati pred inostranskim imperijalističkim sudom. Iz toga vidimo jasno, da Kinez u svojoj vlastitoj zemlji ne posjeduje nikakvih prava.

Njemačka je iza svoga poraza u svjetskom ratu, versajskim ugovorom, bila prisiljena da se svih svojih privilegija u Kini odrekne, ali u korist Japana, Engleske i Francuske. Sovjetska Rusija, gdje vlada radništvo i seljaštvo, odrekla se je dobrovoljno svojih prava u Kini. Sve dugove, koje je ruski carizam nametnuo kineskom narodu ona je uništila, vojsku, sudove i ostale svoje privilegije u Kini, proglasila je ništetnim. Ruskom seljaštvu i radništvu nije u interesu da zavlada kineskim narodom, nego da ga pridobije za svoga iskrenog i ravnopravnog saveznika.

Evropski imperijalisti, a na čelu njihovom Engleska, videći kako im se laganim ali sigurnim tokom izmiče ispod njihove imperijalističke sfere kineski narodni sajam, nastoje da prikažu to herojsko budjenje kineskog naroda kao neku vrstu boljševičkih intriga ili kako oni obično kažu, da Rusi hoće u Kini uvesti „Moskovski Duh“.

U jednom članku pod naslovom „Moskovski Duh“ kaže Leo Trocki: „Mi Moskovljani tvrdimo, da su najbolji agenti tog „Moskovskog Duha“ sami kapitalistički političari i njihovi agenti žurnalisti. Na pitanje onog kineskog neprosvijetljenog Kulija: „Šta je to Boljševik“ odgovara mu engleska kapitalistička štampa: „Boljševik je svaki onaj kineski radnik, koji neće dozvoliti da ga japanski ili engleski policajac ustrijeli; nadalje, Boljševik je svaki kineski student, koji se usudi da

pruži bratsku ruku okrvavljenom radniku; Boljševik je svaki kineski seljak, koji se ne slaže time, da se na njegovom tlu inostrani nasilnik ugnijezdi." Dalje kaže **Trocki**: „Svaki će Kinez od sada dobro znati da „Moskovski Duh“ ništa drugo ne znači nego duh revolucionarne solidarnosti koji veže sve potlačene u borbi protiv svojih potlačitelja.

Da **Trocki**, kada je ovo prije pola godine pisao, nije imao baš potpuno krivo, vidimo iz telegrama, koga šalje kongres svih revolucionarnih studenata Kine perziskom narodu prilikom svrgnuća Šaha. Taj telegram glasi doslovno ovako:

„**Potlačeni perziski narode!** U ime revolucionarnih studenata Kine pozdravljamo sa oduševljenjem i simpatijom uspjeh Vaše nacionalne revolucije! Uvjereni smo, da ćete sada znati ko Vam je prijatelj, a ko neprijatelj. Sada znate da je **Sovjetska Unija** jedino poprište potlačenih naroda.

Nadamo se, da ćete svoju moć znati učvrstiti i da ćete se sa **Sovjetskom Unijom** i sa svim potlačenim narodima ujediniti, da bi se na taj način srušio imperijalizam i oslobodili potlačeni narodi.“

Vladavina i unutarnja politička situacija u Kini.

Prije godinu dana bila je situacija u Kini ovakova: Južna Kina sa glavnim svojim gradom Kantonom imala je revolucionarnu vladu na čelu sa predsjednikom vlade **Sun-Jat-Senom**, vodjom nacionalno-revolucionarne kineske partije **Kuo-Min-Tang**, i vodjom revolucije god. 1911, koja je srušila cara i proglasila Kinu Republikom.

Istočnim i sjevero-istočnim dijelom Kine vladao je general **Feng-Ju-Hsiang**, nazvan „kršćanski general Feng“, koji je u svom kraju propagirao **Forda**, i neposredno potpomagao američki imperijalizam. U njegovoj su vojsci smjeli kršćanski misijonari propagirati Hristovu vjeru, ali kada je **Feng** u novije vrijeme vidio, da ti misijonari više propagiraju zapadno-evropski imperijalizam nad kineskim narodom, nego kršćansku vjeru, on ih je potjerao.

Sjevernim dijelom Kine, Mandžurijom, vladao je general **Čang-So-Lin**, koji je dospio od razbojničkog kapetana, koji se je prijavio u službu carskog mandžurskog guvernera **Čan-Oerl-Suna**, do generala i umalo da nije postao, po milosti zapadno-evropskog i japanskog imperijalizma, carem Kine, da mu nije u najnovije vrijeme **Kuo-Sun-Gling**, njegov najsposobniji vojskovođa zadao smrtni udarac. **Čang-So-Lin** zastupa u prvome redu japanske imperijalističke interese.

U srednjoj Kini vladao je general **Vu-Pei-Fu** na čelu grupe najvećih reakcionera Čili-grupe, koji su zastupali engleske interese. Godine 1924. bio je general **Vu-Pei-Fu** potučen od **Čang-So-Lina**, kojega su potpomagali **Feng-Ju-Hsiang** i **Sun-Jat-Sen**. Tih je za moment japanski imperijalizam nadvladao engleskog plaćenika generala **Fua**. Porazom generala **Vu-Pei-Fua**, postavio je **Čang-So-Lin** svog povjerenika **Tuan-Se-Suja** za predsjednika vlade u Pekingu.

Da karakterišemo pekinšku vladu **Tuan-Se-Suja** moramo spomenuti ovu važnu činjenicu: Kada je opazio **Tuan**, da se je kineski narod počeo buditi, obećao je **Sun-Jat-Senu** da će pripremiti saziv „Narodne Skupštine“. **Sun-Jat-Sen** je stajao na tom stanovištu, da u toj narodnoj skupštini moraju biti zastupani svi slojevi naroda, a na prvome mjestu seljaci i radnici. Ali komisija, koja je trebala da izradi izborni zakon, a koja se je sastojala većinom od generala i reakcionera (**Sun-Jat-Sen** nije poslao svoje delegate), primila je ovaj izborni zakon: birati i biti biran može biti svaki **muškarac**, koji je navršio 25. god. života. Od izbornog prava su isključeni 1. oni, koji ne posjeduju građanska prava, 2. ljudjaci, 3. koji ne umiju čitati i pisati. Prema tome 200 milijona žena ne mogu da biraju, a 180 milijona nepismenih muškaraca isto tako, a samo 10%, t. j. 20 milijona kineskog naroda imaju pravo glasa.

Taj zakon stoji u potpunoj suprotnosti **Sun-Jat-Senovom** zahtjevu.

Najnoviji događaji u Kini.

Osim gore spomenutih prvenstvenih prava inostranih imperijalista, koja su tako teška, da ih je nemoguće podnositi, stanje je radničke klase u Kini, koja broji 6 milijuna mizerno. Radnici rade u fabrikama po 12 i 17 sati dnevno, žene i djeca isto tako, a plate su tako bijedne, da nijesu u stanju radnici tom platom niti 15 dana živiti. Nadalje bivaju radnici po fabrikama tučeni i maltretirani, ako dovoljno brzo ne rade itd. Iz tih je razloga, sredinom ove godine, buknuo u Šanghaju štrajk i to u svim japanskim pa i engleskim preduzećima. Njima su se priključili i mornari. Studenti Kine aktivno su potpomagali taj štrajk, a radnici Kantona i drugih provincija stupiše — kao protest na ubijanja s engleske i japanske strane — u solidaran štrajk. Milijon je radnika stajalo u borbi.

U tom teškom položaju za imperijaliste zapada, naumila je Engleska da u prvom redu sruši revolucionarnu vladu Kantona (mislili su da će im to lako poći za rukom, budući da je već **Sun-Jat-Sen** u martu mjesecu o. g. umro), kao kolijevku oslobodilačkog pokreta čitave Kine, a onda redom podjarni **Feng-Ju-Hsianga** i **Čang-So-Lina**. Tom prilikom je potplatila, u sporazumu sa **Tuan-Se-Sujom**, Jinanškog guvernera generala **Tang-Se-Liana**, ali na nesreću Engleske bio je taj general hametom potučen. Kasnije se je Engleska bacila u individualne terorističke akcije i potkupila neke izdajnike, koji su umorili **Liao-Čung-Kaja**, generalnog sekretara partije **Kuo-Min-Tang**, narodnog komesara za finansije kantonske vlade i desnu ruku **Sun-Jat-Sena**.

Posljedica tog engleskog podhvata bila je ova: 1. svi su desni elementi iz **Kuo-Min-Tang** partije i kantonske vlade bili izbačeni i 2. revolucionarna se je vlada u Kantonu tim slučajem učvrstila i još veće simpatije zadobila kod čitavog kineskog naroda.

Iza tih velikih događaja u Južnoj Kini, počelo je buktati u srednjoj, istočnoj i sjeveroistočnoj. **Feng-Ju-Hsiang**, koji vlada ovim krajevima i čije je sjedište u gradu Kalganu, a koji imade veliki upliv na pekinšku vladu **Tuan-Se-Suja** skrenuo je, da bi udovoljio narodnoj volji, znatno na lijevo. On je dozvolio u svojim krajevima i medju svojim vojnicima propagandu **Sun-Jat-Senove** ideologije, a neke vijesti potvrđuju da je on sam pristupio revolucionarnoj partiji **Kuo-Min-Tang**. Što je najglavnije on je organizovao narodnu vojsku, u srednjoj i sjevero-istočnoj Kini, koja je direktno podupirana od partije **Kuo-Min-Tang**, od Komunističke partije Kine, kao i od svih revolucionarnih elemenata čitave Kine.

Tim najnovijim udarcem zastrašena Engleska mislila je: bolje je sjediniti se sa japanskim plaćenikom **Čang-So-Linom**, prema tome sa Japanom, negoli izgubiti svaki upliv u Kini. Ona je to i učinila. Ponudila je **Čang-So-Linu** „kao najkulturnijem Kinezu“ krunu buduće carevine Kine. Bivši razbojnički kapetan, a sada general polakomio se. Ali i njemu su malo računali bili pomršeni. Jedan od njegovih najsposobnijih generala **Kuo-Sun-Gling** otvoreno se je protiv njega pobunio i u nekoliko bitaka potukao njega i njegovog sina **Čang-So-Liana**.

Kuo-Sun-Gling je član t. z. Mlado-Mukdenske partije, koja je isto tako pristaša japanskog imperijalizma, ali se jednu činjenicu ne smije predvidjeti, a ta je, da je poraz **Čang-So-Lina** u prvom redu nastao raspadom vlastite vojske i da je **Sun-Jat-Senova** ideologija prodrila i u sjeverne krajeve Kine. Organizacija Narodne Vojske i u tom sjevernom kraju vrši se naglom brzinom tako, da ako u slučaju **Kuo-Sun-Gling** bude bjo i nadalje pristaša Japana, može vrlo lako da ga zadesi ista sudbina kao i **Čang-So-Lina**.

Potlačeni narodi, radnici i seljaci Balkana prema pokretu kineskog naroda.

Radnici i seljaci, kao i svi potlačeni narodi Balkana moraju da se pripreme velikim događajima. Sa Istoka dolazi slaboda i prema nama na Balkanu, jer za Kinom slijedi Indija,

a u tom slučaju — ako ne i prije — mora Engleska da povede u zajednici sa svim ostalim imperijalistima Zapada rat protiv Sovjetske Rusije i protivu probudjenih istočnih naroda. Za taj se pokolj zapadno-evropske države, a na čelu njihovom maršira Engleska, grozničavo pripremaju. Tako zvani „mirovni“ pakt, koji je stvoren u Lokarnu nije ništa drugo, nego neka vrsta **vezivanja današnje Njemačke u reakcionarne ratno kolo**, koje se ima u najkraćem vremenu da povede protivu Sovjetske Rusije. Sličan takav jedan pakt preporučuje **Chamberlain**, engleski ministar vanjskih poslova, i Maloj Antanti, a i svim balkanskim državama, da stvore jedan „balkanski pakt“.

Šta to znači? Engleski bi imperijum htio očuvati svoje veliko današnje carstvo, koje je uzdržano i koje naglo propada, ratnim nasiljem protivu radničke i seljačke Sovjetske Rusije,

PARTIE BULGARE

Обзор върху положението на балканите

Тоя вестник се е посветил на една задача, за която говори даже и неговото заглавие, и която некои социалисти считаха неизбежна: създаването на **Балканска Федерация**. До като не почне да функционира един подобен организъм, Балканите ще представляват опасност за мира, понеже тук се преплитат династическите амбиции и капиталистическата алчност; поробените народи ще се борят за независимост. Както до сега, великите сили ще експлоатират в полза на своя империализъм, съперничеството между държавите и разните ирредентизми. Всички големи европейски кризи, от три четвърти века насам, са се родили в тази част на континента. Некога беше казано: „Източният въпрос ще съществува дотогава, докогато турците не си отидат от татък проливите“. Фактите доказаха, че нищо не е по-неверно от това. Турците притежават в Европа само една малка ивица земя, но кой би посмел да поддържа, че източния въпрос е изчезнал? Не, той се е просто видоизменил. И ако през 1914 г. Турция беше изгонена от Цариград даже, световната война пак щеше да избухне.

Защо Балканите днес, както и в миналото, и повече днес отколкото некога, привличат вниманието на света? Защо и най-малкият инцидент, който става там, изглежда като една опасност за война? Това е така, защото положението на Балканите е непостоянно и в най-висша степен — неразумно.

Тук не може да се говори за естествени граници. Къде е естествената граница между Югославия и България, между Югославия и Албания, между България и Гърция? Нито планините, нито реките могат да послужат за демаркационни линии. Териториалните граници се изменяваха от време на време и само желанието на по-силния можеше да ги трасира. Припомнете си съдбата на Солун, Деде-агач, Битоля, Кавала. Всека една от войните видоизмени картата и нема по-комплицирано нещо от географическото положение на Балканите. Има българи в Югославия и българи в Гърция; македонците, които немаат още право на съществуване, са разделени на много части, както полиците в миналото. Ромъния, която спада в областта на Балканите, която гледа към тях, е една разнородна страна. . . . От Бесарабия до Тесалия е една страшна смесица от раси. Никой не може да претендира, че в тази част на Европа има една напълно национална държава, т. е. населена изключително от една народност. Във всека държава живеят едно до друго най-малко две народности. И веднага става явно, защо това положение е опасно за мира и защо една Федерация ще бъде ефикасна, която ще позволи на всички народности да се освободят и развият в един поширок организъм.

Но как можем да си представим тази федерация в кадъра на съществуващите институти? Има три династии, от които две важни, защото царския дом на Ромъния не е ромънски, както и тоя на България не е български. А що се отнася до тоя на Югославия, той никога не е управлявал постоянно. Гърция е една република, но каква република? Не е възможно Карагеоргиевичите, Хохенцолерите и Кобургите да възприемат една Федерация с генерал Пангалос. Освен това, землевладелците, капиталистическите и търговски олигархии, които управляват в София, Белград, Букурещ или Атина, имат много таква разнообразни интереси, които не им позволяват да могат да се обединят. Балканската Федерация може да бъде дело само на работническата и селска демокра-

коя великом brzinom nepreduje i jača, a u ta ratna kola hoće da upregne nas balkanske narode, narode Male Antante, Njemačku, Poljsku i sve one ostale, koji su voljni da proljevaju krv za englesko gospodstvo na svijetu, koje bi onda bralo plod naše prolivene krvi. Radnici i seljaci, kao i svi porobljeni narodi Balkana, koji oćekuju dan sloma balkanskih imperijalističkih država, nijesu voljni da više proljevaju krv niti za svoje vlastite balkanske imperijaliste, a kamo li za engleski i američki kapitalistički imperijum.

Потлачени народи Балкана као и сви радници и селјаци морају у том случају да буду уз Совјетску Русију и уз истоčne народе. На тај će начин убрзати распад империјалистичких армија, а себи извојевати слободу.

M. Sarajić

ция. При сегашното положение на нещата, тя също не може да се реализира, както не може да има федерация между Англия и Германия или Италия и Австрия.

За сега Югославия, Ромъния и Гърция една друга се наблюдават и контролират и всички три заедно следят България и милитаризмът играе доминираща роля във всека една от тия държави. Пангалос в Атина подражава на Мусолини и на Примо де Ривера: той арестува и екстернира всеки, който го засенчва. Неговата сабя твори неговото право. Цанков в София заграби властта чрез насилие и увековечи името си с убийствата, които всекидневно върши. Българският фашизъм е още по-кръвав от атинския. В Югославия и Ромъния управляващите аристокрации чрез изключителни закони и чрез свои полицейски партии са силно въоръжени срещу работническите маси.

Балканските държави ни дават впрочем двойното зрелище на една продължителна териториална нестабилност и една реакция, която безгранично се упражнява. Народите там се борят за освобождение и градските и селски работнически маси възстават против военната диктатура на едно олигархическо общество.

Пол Луи

В страната на най-страшния бел терор

Балансът на »управлението« на кървавите диктатори в България.

Точно две години и половина изминаха от как военната лига, чрез нощен преврат взе властта в България. Точно две години и половина изминаха от как съдбините на българския народ се ръководят от една банда от убийци. Несметни нещастия свърхлетеха българския народ от как професори и генерали се явиха в ролята на »спасители на българското племе от диктатурата на Стамболийски«.

Във всеки брой на нашия вестник ние изнасяме пред общественото мнение безброй факти от »управлението« на българските диктатори, които могат да дадат представа за условията, при които българския народ и особено трудолюбивите маси в България са принудени да живеят. Във всеки брой на вестника ние публикуваме сведения за положението в България, сведения които ние черпим от публикациите и изявленията на видни европейски общественици, писатели, учени и тия на представители на българските политически партии от така наречената легална опозиция.

Всички тия сведения и публикации говорят, че една голема напаст е сполетела българската земя, напаст, каквато никога страна не познава, напаст, която докара на българския народ много по-големи нещастия, отколкото тия, които природните стихии са докарали в която и да е страна в света.

Какъв е балансът на извършените злодеяния от режима на белия терор в България за две и половина години?

Всички конституционни гаранции в страната беха суспендирани. Свободата на печата, на словото, на събранията, на сдружаванията беха премахнати. Двете най-големи политически партии — българската комунистическа партия и българският земеделски народен съюз — беха разтурени. Най-големата народна кооперация Освобождение,

която броеше 70 хиляди членове и имаше клонове във всички градове на България и в по-големите села, беше разтурена и имуществата и, които достигаха няколко десетки милиона лева, конфискувани. Работническите синдикати бяха разтурени. Отне се всяка възможност на работния народ да се бори, за да запази положението, което си беше извоювал, камо ли да може да подобри това положение. Експлоатацията на работническия труд взе големи размери. Законът за осем часов работен ден остана само на книга. Работното време е от 10-12-14 часа. Надниците се намалиха. Безработицата взе застрашителни размери. Броят на безработните надмина цифрата 100.000. Около 500.000 български граждани — такъв е броят на безработните, заедно със семействата им — бяха лишени от всякакви средства за живеене. Земледелците бяха лишени и от тия малки изгоди, които бяха добили с закона за трудовата поземелна собственост. Кооперациите бяха спъвани в своята работа. Спекулантите, търговци и индустриалци и банкерите добиха пълна възможност да ограбват труда на българския народ. Икономическата криза взе застрашителни размери. Финансовото положение на държавата се влоши. Бюджетите се приключват с дефицити. Културната реакция бе в своя разгар. Няколко гимназии и няколко стотин прогимназии и основни училища бяха закрити, три хиляди учители уволнени и всички книги с пргресивно съдържание се унищожават в библиотеките.

Това е в няколко думи картината на икономическото, финансово и културно положение в България на фашистките диктатори.

Белият терор се прояви в арестуването на около 25.000 души български граждани, в осъждането на смърт около 300 души, екзекутирането на няколко десетки души и хвърлянето в мизерия на няколко десетки, а може би и сто хиляди съществувания — семейства на убитите, арестуваните и техните семейства, и отстранението от работа в държавните и изборни учреждения и от тия в частните предприятия на всички заподозрени в съчувствие на комунистическото и лево земеделско движение.

Белият терор в България, обаче, се прояви във всичката си жестокост и свирепост в физическото унищожение на българските трудови маси, в масовото избиване на населението в цели села, в избиването на всички бивши активни работници на комунистическото и лево земеделско движение, в избиването на всички побудни работници и селяни и на всички интелектуалци, които бяха могли некога да бъдат водители на работния народ. Като говорим за избиване — ние разбираме избиване на невинни хора, без съд и присъда, защото по съдебен ред, по силата на законите на Цанков, колкото те и да са драконовски, всички тия избити хора не биха могли да бъдат осъдени на смърт и екзекутирани.

И тъй, какъв е балансът на кървавите злодеяния на режима Цанков? Из какви среди са жертвите на белия терор? Какво място заемат те в българския обществен живот?

Режимът на белия терор ще разпределим на три периода:

Първият период се простира от 9 юни до средата на октомври 1923 г. През това време паднаха убити 18.000 души, от които 4 министри, 13 депутати, 7 градски и селски кметове, 21 адвокати, 2 лекари, 2 инженери, 1 химик, 13 учители, 3 студенти, 6 ученици-гимназисти, 2 свещеници. Броят на убитите селяни, работници, занаятчии, търговци, чиновници и служаци, по отделно, не може да се установи. Но не подлежи на съмнение, че подавлящото болшинство съставляват селяните. Убити са не по-малко от 16.000 селяни. Убийствата са извършени из цяла България — София, Самоков, Дупница, Горна-Джумая, Мехомия, Сарамбей, Беливо, Т. Пазарджик, Пловдив, Ст. Загора, Бургас, Варна, Шумен, Русе, Търново и много други градове и във всички села в България. Обаче, най-големи жертви даде Врачанския, Плевенския и Видинския окръзи. Най-много бяха засегнати от кървавата диктатура околните Белградчик, Лом, Фердинанд, Орехово, Берковица, Враца, Б. Слатина, Плевен.

През втория период, който обхваща времето от средата на октомври 1923 г. до 16 април 1925 г. — датата на атентата в черквата Св. Неделя в София, правителството на Цанков прокара чрез парламента най-реакционни закони против свободите и правата на българските граждани; през това време то прокара всички закони и мероприятия в стопанския и културен живот на България, целящи облагодетелстването на спекуланти и банкери, фаворизи-

рането на офицерите и пр. Едновременно с това, то пристъпи към организирането на своите черни банди, които, под покровителството и при съдействието на полицията, администрацията и войската, подлагаха на инквизиционни мъчения и убиваха работниците, селяните, еснафите и интелегентите. Жертвите на белия терор през този период не могат точно да се изчислят. Пресметаме се, че ежемесечно падаха от куршумите на убийците от 40 до 50 души; така че, не ще бъде преувеличено, ако се изчисли броят на убитите на 1000 души, между които и 4 депутати: П. Д. Петков, Д. Х. Димов, Т. Страшимиров и Хар. Стоянов. През това време бяха убити, по заповед на същото правителство, от кървавата македонска банда на Протогеров и 160 души македонски революционери, между които Ч. Кантарджиев, Сл. Ковачев, Арс. Йовков, Ст. Хаджиев, Мет. Алексиев, Ал. Буянов, Ал. Василев, полк. Атанасов.

През третия период от «управлението» на Цанков, от атентата в Св. Неделя насетне, бяха убити 3000 души, от които само в София 1000 души. Убийствата са извършени през м. м. април, май и юни. Броят на осъдените на смърт е 280, тия на екзекутираните няколко десетки души. Броят на арестуваните в първите дни след атентата достигна до 25.000 души. След като бяха освободени хилядни хора, на 12 юни в затвора се намираха, по признанията на министъра на войната Вълков, 3194 души.

Жертвите и тия път бяха из средата на селяните, работниците, еснафите и интелегентията. Много жертви даде и младежта. Бяха арестувани, «съдени» и осъдени, и без съд убити няколко стотин младежи: студенти и студентки в университетите и висшето училища, ученици и ученички в гимназиите и малолетни работници и селяни.

Ние на времето още дадохме имената на част от последните жертви, т. е. от 16 април т. г. насетне. Сега разполагаме с по-подробни сведения. Тук ще ги възпроизведем. Тия сведения, макар и не пълни, са достатъчни за да се възмути и най-нечувствителния човек в света от ужасите на съвременните варвари.

Ето списъкът на жертвите на белия терор в България от 16 април т. г. до началото на м. септември с. г.:

София. На «Велик-ден» 42 души, с навързани ръце, са били насечени с голи сабли в трапезарията на 6 п. дружина, ул. Витошка — бул. Скобелев. Между тях са били: Ламби Кандев, Жеко Димитров, Васил Мулетаров; груповите и частите от насечените трупове не се знае где са закопани.

На 9 юни — двегодишничката от преврата, избити са били 20 души, арестувани след атентата. Между тях Гено Петров от Варна, Ана Маймунова, бивша редакторка на в. Работничка и в. Равенство.

В София са били убити между другите: 1. Васил Ленков, металработник; 2. Гр. Димитров, синдикален работник; 3. Брайко Луков, адвокат; 4. Ст. Димов, служащ; 5. Ив. Манов, служащ; 6. К. Ненов, служащ; 7. Ив. Неделков, (Шаблин), публицист, бивш представител на Б. К. П. в ИККИ; 8. Д-р. Вас. Иванов, един от първите столични лекари; 9. Чипшев, адвокат; 10. Георги Зуибаров, адвокат; 11. Васил Мулетаров, адвокат, бивш народен представител и общински съветник в София; 12. Спас Мулетаров, адвокат, брат на В. Мулетаров; 13. Жеко Димитров, бивш секретар на общия работ. синдик. съюз; 14. Коста Янков, запасен майор от генералния щаб; 15. Ив. Минков, запасен капитан; 16. Д. Чинтулов, работник, нападнат и убит в квартирата му; 17. Коджейков, запасен подполковник, убит заедно с Янков в собствената му къща, опожарена в центъра на града; 18. Васил Георгиев, бивш железничар, служащ в разтурената кооперация «Освобождение»; 19. генерал Топалджиков, началник щаб на армията при кабинета Стамболийски, арестуван в София, откаран в Кюстендил и там убит; 20. генерал Личев, бил на военна служба при Стамболийски; 21. Мико Петков, народен представител; 22. Сергей Румянцева, поет; 23. Гр. Кузманов, журналист; 24. Гео Милев, писател и поет, бил преводач и водач на английската лейбъриска делегация в София по време на атентата, за което е и убит; 27. Хр. Ясенов, поет; 28. Йосиф Хербст, журналист, редактор на излизащите до атентата опозиционни безпартийни вестници «Вечерно ехо» и «Сутринно ехо», изгорен жив в обществената безопасност, пл. Лъвов Мост; 29. Иван Ганчев, журналист, сътрудник на И. Хербст; 30. Ламби Кандев, бивш народен представител, бивш редактор на в. «Учителска Искра», секретар на организацията на учителите и служащите по народната просвета; 31. Г. Василев, работник; 32. Салчо Василев, дърводелец, бивш кандидат за народен представител в листата на К. П.; 33. Марко Димитров, търговец; 34. Сали

Коев, ходятай; 35. Коев, адвокат и журналист; 36. Марко Морци, банкер; 37. Темелко Ненков, от Перник, рудничар, бивш депутат, водител на руд. раб. сѝюз; 38. Николай Грамовски, тѝрговски служащ, синдикален деец, бивш редактор в сѝветска Унгария на бѝлгарски работнически вестник; 39. Зинов и жена му взети една нощ с автомобил от кѝщи, и двамата убити; 40. Тодор Атанасов, адвокат; 41. Д-р Н. Парвуланов, лекар, специалист по нервните болести; 42. Тодор Димитров, убит в обществената безопасност; 43. Атанас Стратиев, хвърлил се от обществената безопасност; 44. Влад Благоев, адвокат Убити и одушени са били седем офицери, трупите им изхвърлени на улицата; между тех са: майор Миланов, капитан Кротнев и жена му, капитан Белев и др.

Убити в София членове на земеделския сѝюз: 1. Кирил Павлов, бивш министър; 2. Николай Петрини, народ. представител; 3. Паун Грозданов, бивш пом. кмет; 4. Д. Динков, журналист; 5. Дим. Грѝнчаров, журналист; 6. Мар. Попов, бивш народ. представител, убит в Севлиево; 7. Георги Косовски, народ. представител, задигнат по пътя от Видин за Кула и след това безследно изчезнал; 8. Петѝр Янев, бивш народ. представител, бивш министър; 9. Кѝнчо Т. Чамов, бивш народ. представител; 10. Неделчо Георгиев, сѝщо и бивш подпредседател на камарата; 11. Камен Петров, бивш народ. представител; 12. Коста Илиев, сѝщо; 13. Йордан Вишновградски, сѝщо; 14. Ив. П. Кожухаров, сѝщо; 15. Алекс. х. Петров, сѝщо; 16. Ив. Димитров, сѝщо; 17. Коста Янчев, сѝщо; 18. Бойчо Хаджиев, сѝщо; 19. Цоню Матов, сѝщо.

Русе. Разстреляни са били 16 души наведнаж по стѝлбите на обществената безопасност, между които са били: Ал. Атанасов (Шески), бивш народ. представител, Найден Киров, бивш кмет, Минчо Топалов, Филип Раковски, Георги Тахчиев. Последният, по чудо, тежко ранен, незабелезан за палачите останал жив, сега е в болницата.

Орхание. На път за София разстреляни 26 души. Избити почти всички членове на комунистическата младежка организация — 12 души.

Ихтиман. След най-зверски изтезания, разстреляни 22 души.

с. Белѝво (на железопътната линия Пловдив-София) докарани в специален вагон и разстреляни на гарата 26 души. Между тех има убито цело семейство — баща, майка и деца.

Самоков. По пътя за града убити 6 души.

Дупница. Дркарани в София 9 души и разстреляни.

Варна. Застреляни 8 моряци и 4 работници.

с. Слатина (Карловско). Арестувани в училището и през нощта, когато са спали, нападнати с бомби от вѝн през прозорците. Убити: Кунчо Мичов, бивш общ. сѝветник, Хр. Георгиев, бивш председател на учил. настоятелство и др.

Шумен. Д-р Михайлов, адвокат; Георгиев, адвокат; Калѝпов, тѝрговец, и тримата земеделци; Гино Писков, художник. Там са подсѝдени 500 души, смъртни присѝди се искат за 135 души.

Убити македонски революционери: М. Манолов, взет през деня от кѝщи, ул. Е. Йосиф, София и след два дена трупа му захвърлен на 20 крачки от двореца; Ив. Серафимов, М. Янчев, учил. инспектор, Ал. Андонов, К. Петров, Н. Алийков, Бр. Х. Делеви, Р. Каранов, Н. Ангелов, сѝс ступени от бой крака. В Неврокоп убити около 80 души. Други 14 души са убити заедно сѝс секр. бирника на с. Градево (Гор. Джумайско). През август т. г. са убити 26 души в Горно-Джумайско, между които е и Т. Комитов. П. Михайлов, войвода, убит в София, понеже отказал да води отряд от фашистите против работниците и селяните. Ас. Даскалов, физически убиец на Ал. Василев, и Г. Атанасов, убит в Радомир. Избиват се непрекъснато всички привърженици на Яни Сандански и Гоце Делчев, които се бореха против вмешателството на цар Фердинанд вѝн вътрешните работи на македонската организация.

Избити инвалиди от войната: Лешански, секретар на инвалидното дружество в Дупница; Ст. Денчев, подпредседател на трѝнското инвалидно дружество и член на вишия сѝвет на организацията; Г. Милчев, председател на инвалидното дружество в Ихтиман и др.

Други убийства. Варна: Велико Костов и други двама убити на улицата; **с. Бухово** (Хасковско): Г. Петров, убит на полето; **Ловеч:** Б. Баев и Т. Кацаров, убити в затвора; **Габрово:** Ив. Димов, Н. Минчев и Г. Попов, убити в кѝщи; 4-ма души убити в кѝщи; Рашев, учител, убит в затвора; Вл. Павлов, изхвърлен на сила от затвора, умрял; **София:** 4-ма младежи хвърлили се от обществената безопасност поради

изтезания и умрели; **Тѝрново:** Ст. Недков, арестуван и убит; **с. Махалата:** Тр. Ангелов, убит; **Пловдив:** С. Агов, убит в затвора; убити и 6 души други в сражение с властите; **Сливен:** убити С. Димитров, Т. Смоков, П. Стоев и други 8 души; **с. Стакевци:** Гр. Арсов, убит, Д. Бонев, тежко ранен, Н. Н. Григоров, ранен; **Хасково:** Ас. Чемпиоров, хвърлил се от общ. безопасност и умрял, Ж. Дяков и В. Павлов, арестувани и убити; **Килифарево:** Г. Скраплиев, убит в общината; **с. Габрилово:** убити 9 души, от които Иванов и И. Стефанов; **Брацигово:** Б. Патричев и Г. Сладков, убити; **Кемлиар:** Ив. Митев, хвърлен жив в кладенеца; **Ихтиман:** убити четири политически четници; **Карнобат:** Р. Дяков и Хр. Тодоров, арестувани и разстреляни; **с. Брезово:** Г. Владимиров, убит в участѝка; **Св. Врач:** убити Н. Лазаров и още един в околийското управление; **с. Голак** (Татар-Пазарджишко): убити 26 души в сражение; **с. Бинкос:** арестувани, няколко души и на път за Н. Загора убити; **Мездра:** Д. Тодоров и Хр. Марков от с. Кремен и Ив. Кожухаров от с. Типченец убити; **Сливен:** на 13 май близо до гарата убити 13 души; **с. Шипково:** убит Г. Минков; **Шумен:** Г. Илиев самоубил се от изтезания; **Г. Ореховица:** адвокат Зринов се заклал с парче стѝкло поради изтезания; **Радомир:** Г. Христов, учител, убит; **Ст. Загора:** Ат. Генчев, учител, и Ив. Радев, железничар, убити; **с. Чобандере:** убит Янко Андонов; **Казанлък:** Н. Чешмеджиев, убит в затвора; **с. Кулен:** Ив. Караджов, убит; А. Марцов и М. Петров, неизвестни; **Д. Василица:** Ат. Генчев, убит; **с. Янково** (Преславско): убит учителя А. Димитров. В Сливенско са убити: Динко Попето, П. Дишлиев, Сивидов, С. Стефанов; **Панагюрище:** Н. Генчев, землед. депутат, убит; **Хасково:** убити 9 души при сражение с четата на М. Ганев, убити и 3 войници, ранени 1 офицер, 2 войници и 2 фашисти; **Орханйско:** П. Петков, убит; **Тѝрново:** Н. Габровски, виден общественик, основател на социалистическата, впоследствие, комунистическа партия, адвокат, убит в кѝщи; **Белоградчишко:** П. Хр. Дзанев, учител, убит; **с. Текия:** убити Й. Зингинов и Г. Димов; **Свищов:** М. Василев, адвокат, убит в болницата, където е бил на лечение. **Изброените случаи са само една малка част от злодеянията на кѝрвавите диктатури.**

Процеси: Осѝдени на смърт до сега 168 души. Процурорите искат още 700—800 смъртни присѝди. Общо годините на осѝдените на затвор възлизат на векове, а паложението им глоби на десетки милиарда лева. В Лом се гледа процес на 121 човека; искат се 80 смъртни присѝди. В Хасково се искат повече от 150 смъртни присѝди. В Тѝрново ще се гледа процеса, в който са привлечени като обвиняеми и свидетели около 10 хиляди души.

Ние не изброяваме всички мъчения, като изгаряне с жезла, стягане на черепите, резане на живи меса, изкѝрване на ноктите и пр. и пр.

Интернирани вѝн вътрешността на страната: 1. Райна Кандева с децата си; 2. Адолф Леви сѝс семейството си; 3. Алекси Ламбров, адвокат; 4. Методи Шатаров, служащ; 5. Методи Драганов, служащ; 6. Никола Стефанов сѝс семейството си; 7. Никола Петков, металороботник; 8. К. Трайков, брѝснар; 9. Т. Самодумов, ученик-педагог; 10. Никола Вѝжаров, журналист; 11. Цветан Димитров, металороботник и хиляди още други, особено в Хасковско и Пловдивско. В тия сѝщити места са избити около 300 селяни, разпилени стотици селски семейства, обвинени като «ятаци». Сѝщото е и в Бургаско.

Ето картината на положението в Бѝлгария след атен-тата.

Тя е потресающа. Тя ще предизвика погнуса и отвращение у всеки честен човек.

Сведенията, които публикуваме, се отнасят за времето от 16 април до началото на септември.

Но това положение продължава. Наистина, пред протестите на европейското обществено мнение, Цанковите банди почнаха да се въздържат да убиват бѝлгарските граждани на улицата, в домовете или в затворите, обаче, положението остава все сѝщото: избиването на бѝлгарските работници, селяни, интелегенти продължава, като, разбира се, убийците никога не се залавят. Ние говорим за избиване на бѝлгарски граждани, без да се спираме тук на терора и насилието, малтретираната и побоищата, които кѝрвавите фашистки банди на Цанков продължават да вършат над бѝлгарския народ.

Така, през първата половина на м. ноември само, по сведенията, които «Arbeiter-Zeitung» от 22. с. м. публикува, са убити: в Ямболско К. Иванова, в района на София машиниста Г. Димитров, в околността на Габрово едно неизвестно лице, чиято идентичност не могла да се установи;

в Свищовско било избито цело семейство от 9 члена и в София е бил намерен убит в един хотел гражданин Митовин. Убийците, както това е правило от две и половина години насам, не са били намерени.

Такаво е днес положението в България на Цанков, Вълков и Русев. Тази банда от обикновени престъпници изби пред очите на представителите на западно-европейските големи държави в България 22.000 души български граждани — цвета на българската нация. Тя потопи в скръб и мизерия повече от 100.000 съществуваия. Тази банда, която отне на българския народ всички възможности да живее и се развива, в материално и духовно отношение, продължава още да убива!

Това не може да продължи, това не бива да продължи! Кампанията против злодеите трябва да продължи. Тя трябва да вземе повсеместен характер. Защото, само силните протести на европейското общественно мнение могат да заставят българските фашистки диктатори да престанат да убиват.

Г. Казановски

Правителството на силната ръка

Пангалос победи. Гръцко-българския конфликт показва бойната сила на неговата армия и, ако и гръцките войски да изпразниха Петрипския край, това нападение засили неговия авторитет, както това бе некога с удара на Мусолини срещу Керкира. Победителя има право, той показва на дело, че е носител на «националната» идея. При все това, обаче, като се има пред вид лошото положение на българската армия и липсата на бойна дисциплина в «автономистическите» чети, които не са способни за една борба срещу редовни войски, военната победа на фронта не бе тжй славна, както се очакваше.

Но за вътрешния живот на Гърция офанзивата на Пангалос надмина всички очаквани успехи. Ако по-рано Пангалос требваше да прави обещания на дребната буржуазия и да дава вид, че предприема аграрни реформи в полза на тесалийските дребни селяни, то сега това не му е нужно вече. Неговата парола гласи: смазване на опозицията, унищожаване и на последната възможност за легална дейност на неговите противници.

Легалната опозиция е разбита. Само един единствен човек изглеждаше, че е опасен за него. Това бе Пластирас, героя на републиката, който изпъди краля от Гърция. Той беше обединителния център между ориентирани на лево сепартизани на Папанастасиу и десничарската група на Михалакопулос. Легалната опозиция изглеждаше единна. И Пангалос я нападна. С ред удари той разкъса общия фронт на противниците, обяви Пластирас «извън законите», в случай, че той незабавно не се яви пред съда, а и всеки, който би го скрил, бе обявен за държавен изменник. Пластирас капитулира. Той напусна своето скривалище, представи се пред един гръцки генерал и бе изпъден от страната. Той е осъден на вечно изгнание. И Пангалос сигурно ще се научи от своя български противник Цанков, това вечно из-

гнание съответно да го намали. Опозиционните партии беха разтурени от армията и Пангалос има свободна ръка. Опозиционните общински кметове беха изхвърлени от своите места. И не само срещу работническата комунистическа партия и македонските федералисти, но и срещу най-люмпните и смирени опозиционери се предприеха най-строги мерки, и по италиански пример, бе погазена автономията на самоуправителните тела. Сега Пангалос се чувства достатъчно силен, за да постави монархистите офицери пак на чело и публично да заявява, че между монархия и република имало само една «теоретическа разлика». Той има право: **републиката, на чело на която той стои, наистина не се различава от реакционната монархия.**

Обаче, селяните и работниците, иначе схващаха републиката. Те искаха завършването на гражданската революция, прокарването на аграрна реформа, създаване една широка работническа защита на базата на осигуряване **правото на сдруженията.** Пангалосовата република не изпълни тия искания. Правото на сдружаването бе потъпкано, водителите на професионалните организации беха хвърлени в затвора, селяните биват само заложници, а ако те се осмелят да протестират, то биват просто разстрелвани. На вратите на съдебната палата в Атина висят главите на убитите селски революционери. До като до сега македонските българи с всичките средства на терора, се денационализираха и подхвърляха на терора на гръцката диктатура, по настоящем Пангалос прилага всички опези методи, които той научи в борбата си срещу «чуждите народи» в страната, срещу своя собствен народ, комуто той обещавахе освобождение и аграрна реформа.

Пангалос не се бой вече от никакво републиканско повдигане, той верва, че може да бъде сигурен в своята армия и че неговите довереници имат тая сила за сравнително лесното смазване на републиканското движение на Пластирас. Обаче, факта, че Пангалос можа така лесно да ликвидира с легалната опозиция, съвсем не значи още, че едно сериозно опозиционно движение, което да се крепи на съзнанието на събудените и оголвани народни маси, не би било достатъчно силно да разложи неговия властнически апарат и да обърне щикове му срещу самия него, за да довърши делото, което Пластирас така мудно почна — събарянето на монархията чрез разгромяването на монархистите, заедно с техните буржуазни покровители и фашистки приятели.

Монархията на Пангалос, «най-добрата република» в света, щом като тя стои в противоречие с условията за съществуване на гръцкия народ, на гръцките селски маси, ще бъде съборена. За трудящите се селяни, за работниците в търговските и индустриалните центрове борбата с фашизма е обявена. Заедно с обезправените македонци, гръцките народни маси трябва да работят за катурването на Пангалосовия режим.

Мелингос